

Quand les paupières refusent de s'ouvrir, cela vous gâche une retraite!

CAROLE THIBAudeau



M. Camil Lamirande a touché le fonds du baril en 1986. Au tournant de la soixantaine, ses yeux le trahissent au point qu'il doit renoncer à conduire, sinon renoncer à voir. Qui plus est, la maladie qui l'accable est si étrange, que ni son médecin ni personne autour de lui n'en ont jamais entendu parler.

Avant ces curieux «troubles» oculaires, M. Lamirande voyait pourtant venir la retraite d'un oeil optimiste. Il s'était acheté un magnifique autobus, au prix de \$100 000. Ce n'était pas donné, mais ce n'était pas non plus trop cher pour réaliser un vieux rêve: passer sa retraite à voyager avec son épouse sur les routes d'Amé-



M. Lamirande nous montre comment il devait se tenir les paupières afin d'y voir quelque chose.

rique du Nord. Une retraite bien méritée, après des années d'enseignement comme professeur de mécanique.

Mais le pépin arrive. Voilà que ses paupières se contractent d'elles-mêmes, sans que sa volonté y soit pour rien. M. Lamirande se sent basculer dans un univers kafkaïen. «J'ai commencé à me frap-

per sur les gens, à l'atelier, relate-t-il. On me disait: ouvre-toi les yeux, Bon Dieu!»

Après quelques mois, les paupières demeuraient obstinément fermées, de façon chronique, sans aucun répit. Pour superviser le travail de ses étudiants, M. Lamirande les écartait des doigts, afin de laisser la lumière atteindre ses

pupilles. Qui avait jamais entendu parler d'un handicap aussi bizarre?

Durant des années, il s'est demandé s'il avait vraiment une maladie ou plutôt des symptômes imaginaires associés à une dépression nerveuse.

En désespoir de cause, il accroche la pancarte «À vendre» à son autobus, après avoir consulté en vain des dizaines de médecins, physiothérapeutes, acupuncteurs, ergothérapeutes, chiropraticiens, infirmières et autres spécialistes de la santé.

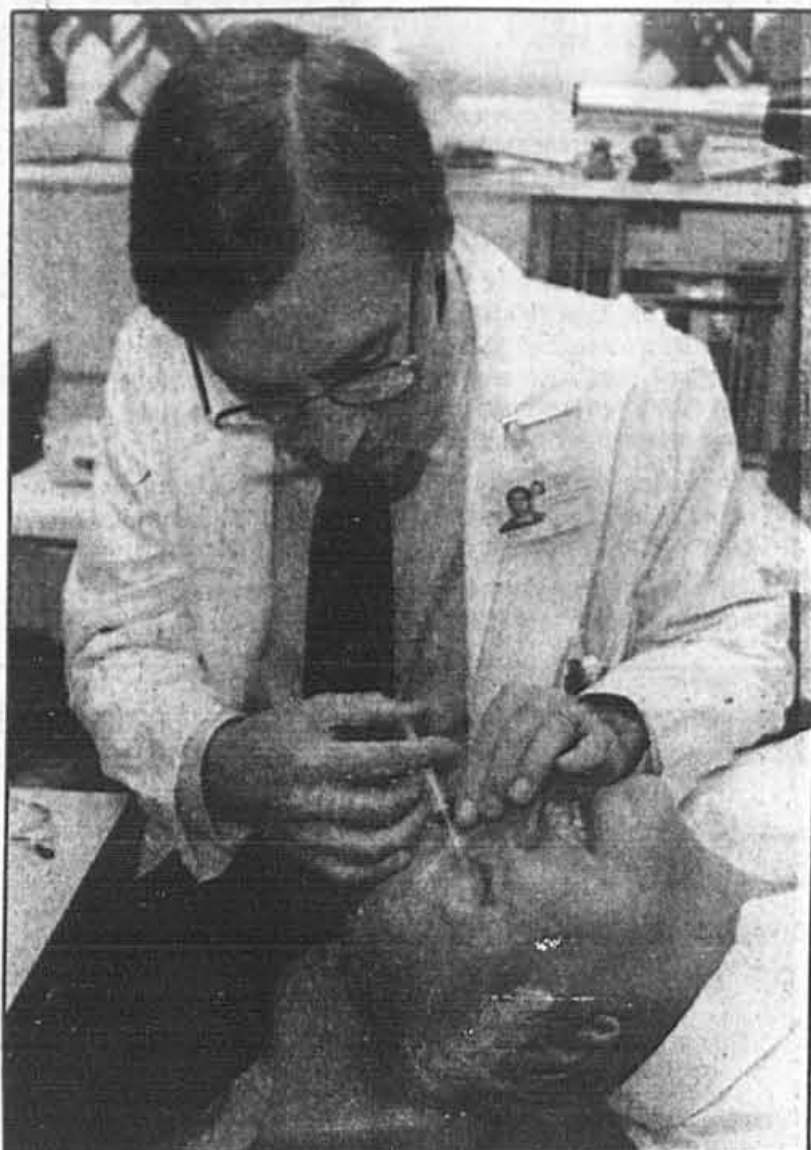
C'est grâce à un article paru dans le quotidien de Trois-Rivières, il y a un an qu'un parent de M. Lamirande eut enfin la puce à l'oreille. Peut-être Camil souffrait-il de blépharospasme?

Spasme aux paupières

Dans le journal, on faisait état de cette maladie peu connue qui maintient les paupières fermées et on mentionnait deux médecins de Montréal qui détenaient un remède: le Dr Dan Boghen, neurologue et ophtalmologiste à l'Hôtel-Dieu de Montréal, ainsi que le Dr Michel Flanders, ophtalmologiste à l'Hôpital de Montréal pour enfants. Pour M. Lamirande, ce fut le début de la fin du cauchemar.

«Nos bureaux ont été inondés d'appels de personnes comme M. Lamirande, à la suite de cet article, souligne le Dr Boghen. Les gens venaient de découvrir que leur mal portait un nom et qu'au moyen d'une simple piqure, on pouvait considérablement améliorer leur sort, voire éliminer tous les symptômes du problème.»

Pour M. Lamirande, c'est la fin



M. Camil Lamirande se fait injecter une préparation de toxine botulinique par le Dr Michael Flanders. Le miracle se produit: ses yeux veulent bien ensuite rester ouverts. PHOTOS ROBERT MAILLOUX, La Presse

d'un long calvaire. «Je viens de m'en sortir, confie-t-il à La Presse. Quel bonheur, après avoir cru que ma vie était finie!»

Inutile d'appeler à la maison par les temps qui courent. Le couple est parti en voyage, dans un autobus fraîchement réaménagé.

Yeux, face et larynx peuvent être le siège de contractions involontaires

CAROLE THIBAudeau

■ Le blépharospasme frappe des gens qui ont généralement au-dessus de 45 ans. On pense que le cerveau est le siège d'un certain dérèglement qui envoie un signal de contraction chronique aux muscles des paupières.

«Notre expérience nous porte à penser qu'il s'agit d'un dysfonctionnement du cerveau et non pas de troubles émotifs, comme certains cliniciens ont été tentés

de le croire», soutient le Dr Boghen, ophtalmologiste et neurologue à l'Hôtel-Dieu de Montréal.

Le «blépharospasme» (du grec *blepharon*, qui veut dire paupière) demeure encore peu connu, même des spécialistes des yeux. Quant aux médecins de médecine générale, «la plupart ignorent le nom même de cette maladie», affirme le Dr Boghen.

Le médecin ne peut pas avancer de statistiques mais il affirme qu'il voit énormément de cas de ce genre, alors qu'il y a dix ans, il

n'en voyait jamais. La maladie passait inaperçue... des médecins, pas des victimes.

Dans les cas les plus graves, les gens ne peuvent plus compter sur leur vue. Parfois, l'oeil clignote alors que dans d'autres cas, il demeure contracté en permanence.

Tics de la face

D'autres variantes de la même maladie occasionnent des contractions faciales, torsion des lèvres ou déplacement de la mâchoire, ou même des torticolis.

Voilà qui ne facilite pas les rapports sociaux.

Souvent, les victimes ne peuvent fonctionner au travail. Dans certains cas, le larynx se contracte, ce qui nuit à la déglutition et à la respiration: on a alors affaire à une maladie connexe du blépharospasme, la maladie de Meige.

On coupe? Une fois sur deux

La chirurgie peut améliorer le blépharospasme dans 50 p. cent des cas: en coupant les muscles qui tirent les paupières, ces der-

nières restent plus facilement ouvertes.

La solution du bistouri a longtemps été la seule qui pouvait apporter un soulagement. Mais depuis deux ans, une substance, la toxine botulinique est apparue sur le marché de la recherche, qui peut changer radicalement la qualité de vie des patients.

La toxine botulinique sur le point d'être commercialisée — page B 4

A TIRE-D'AILE...

Une adoption qui serait une première, selon des spécialistes américains

PIERRE GINGRAS



Grand émoi cet été dans le New Hampshire: pour la première fois depuis 40 ans, un couple de pygargues à tête blanche (aigles à tête blanche) nichait avec succès.

Mais 20 jours après la naissance du petit, c'est le drame. L'aiglon disparaît sans laisser de traces. Tout laisse croire qu'il serait mort d'une maladie quelconque et que les parents se soient débarrassés de la dépouille. Les nombreux observateurs qui suivaient les allées et venues du couple ont vite signalé la chose et les dirigeants du Programme des espèces en voie de disparition du New Hampshire se sont mis à la tâche immédiatement.

On décida d'utiliser un aiglon âgé d'environ un mois qui avait vu le jour dans un zoo de Syracuse. On déposa le volatile dans le nid des pygargues en espérant que les parents adopteraient ce nouveau-né qui a soudainement pris de l'âge. «Au début les adultes manifestaient beaucoup de curiosité devant le spécimen, explique Carol Foss, une des responsables du programme. Ils ont fait le tour du nid à de nombreuses occasions pour ensuite se percher tout près afin d'étudier plus longuement la situation. Finalement, une heure plus tard, la femelle se percha juste au-dessus du nid pour examiner le rejeton de tout près. Elle décida enfin de nourrir le petit, à notre grand soulagement.»

Les parents se sont occupés avec attention de leur rejeton adoptif durant tout l'été et le petit a finalement pris son envol vers la mi-août, à l'âge de 91

jours, non sans avoir effectué plusieurs atterrissages forcés. Comme c'est souvent le cas, le jeune oiseau avait de la difficulté à choisir un perchoir qui pouvait supporter son poids, avec les conséquences que l'on peut imaginer. D'ailleurs le fait que le jeune pygargue avait trois mois à l'envol indique qu'il s'agit probablement d'une

femelle, les mâles étant habituellement plus précoces.

L'adoption de ce petit serait une première selon les spécialistes américains. Règle générale, on remplace un oeuf par un petit, ou encore on ajoute un oisillon dans un nid qui en contient un seul. Mais c'était la première fois qu'on tentait de faire

adopter un aiglon dans de telles circonstances.

L'oiseau et le poisson

Pourtant l'adoption est un phénomène assez répandu et on en a compilé de nombreux exemples au cours des années. Non pas qu'il s'agisse d'une règle, mais les exceptions sont fréquentes. Chez certaines espèces,

notamment chez les bernaches du Canada et chez l'eider à duvet, la chose est courante. Chez l'eider, une ou deux femelles peuvent avoir plusieurs dizaines de petits à leur charge, comme on peut le voir souvent sur le Saint-Laurent durant l'été, là où l'espèce est présente. On parle alors d'une crèche.

Le cas du vacher à tête brune

qui fait élever ses petits par les autres, est connu. Ce comportement typique de l'espèce est considéré plutôt comme d'une forme de parasitisme.

Selon Michel Gosselin, du Musée national des sciences naturelles, le cas le plus classique et peut-être le plus étrange d'«adoption» ou d'«entraide» chez les oiseaux est ce cardinal qui se rendait régulièrement sur le bord d'un étang pour nourrir... un poisson rouge.

Dans *The Audubon Society Encyclopedia of North American Birds*, John K. Terres parle d'un corbeau en cage qui prenait plaisir, semble-t-il, à donner de la nourriture à travers les barreaux de sa cage à un vautour, sauvage, celui-là.

Il cite aussi le cas de certains oiseaux mâles qui deviennent absolument fébriles au moment où leurs femelles couvent les oeufs. En attendant, certains vont même jusqu'à nourrir les jeunes des autres nichées. Il souligne l'exemple d'un merle bleu qui n'en pouvant plus devant cette attente interminable, s'est mis à nourrir la nichée d'un troglodyte familial qui avait élu domicile dans une cabane à deux pas de son nid. En dépit des protestations des parents, le merle bleu s'affaira à la tâche jusqu'au moment où ses propres petits le réclamèrent. «Certains mâles sont si pressés de nourrir leurs petits, écrit l'auteur, qu'ils apportent même de la nourriture à leurs oeufs.»

Couvaison à deux

On raconte aussi l'histoire d'un moucheur phébi qui après avoir nourri toute sa nichée jusqu'à l'envol définitif des jeunes, décida de donner la

VOIR UNE ADOPTION EN B 4



On rapporte un rare cas d'adoption chez un couple de pygargue à tête blanche, cet été, dans le New Hampshire. Le py-

gargue ci-contre a été photographié au Centre des rapaces du collège MacDonald, à Sainte-Anne-de-Bellevue.

PHOTO PAUL-HENRI TALBOT, La Presse

Le carnet d'observation en page B 4

Éditorial

Paul Desmarais
président du conseil
d'administrationRoger D. Landry
président et éditeurClaude Masson
éditeur adjointMarcel Desjardins
directeur de l'informationAlain Dubuc
éditorialiste en chef

Pas de bravos à Pékin pour le Dalai-Lama

Outil d'abrutissement et d'abaissement, la télévision peut aussi déniaiser son monde. Soyons honnête et soyons de bon compte. On n'est pas nécessairement un idiot si on ne sait rien du Tibet et si on connaît moins le Dalai-Lama, récipiendaire du prix Nobel de la Paix, qu'on ne connaît ses voisins. Il y a tout de même une limite à l'aptitude de nos contemporains à tout savoir.



Cela dit, ceux qui ont vu le Dalai-Lama à la télévision américaine ou qui l'ont entendu en français à TV5 sont susceptibles de s'intéresser plus que d'autres au Tibet, au Dalai-Lama et de comprendre les réactions négatives de la Chine au choix du comité Nobel.

Le prix Nobel de la Paix a donc été décerné au Dalai-Lama, chef religieux et chef politique du Tibet. Cela n'a pas d'importance? Quand Lech Walesa, le fondateur du mouvement Solidarité en Pologne, a reçu le prix Nobel de la Paix en 1983, l'événement préfigurait peut-être la suite, c'est-à-dire le relèvement d'un peuple.

Lech Walesa et le Dalai-Lama ont en commun la même passion pour la liberté d'un peuple. Pour être victorieuses, les luttes pour la liberté doivent prendre appui à l'étranger.

Il faut dire: Sa Sainteté le Dalai-Lama. Comme pour le pape, Sauf que la religion ici est le bouddhisme. Est-ce la religion qui

explique l'extraordinaire sérénité que respire la personne du Dalai-Lama dans ses apparitions en public? Depuis l'introduction du bouddhisme au Tibet, il y a plus de mille ans, les Tibétains ont pratiqué la non-violence à l'égard de toutes les formes de vie.

Si les Tibétains et leur chef restent partisans du dialogue avec les Chinois, ils ne sont pas sans mérite, car la Chine les persécute. Ce n'est pas nouveau, d'ailleurs. Dix ans après la prise du pouvoir par Mao en Chine, le territoire tibétain était envahi. Commencait de la sorte ce que le Dalai-Lama a appelé un véritable génocide. Plus d'un million de Tibétains sont massacrés, œuvres d'art et monastères sont détruits. (Quelques monastères ont été restaurés depuis.) Le Dalai-Lama lui-même prend le chemin de l'exil.

Pour mieux noyer les Tibétains, les Chinois ont installé 7,5 millions de colons au Tibet central, en sorte que ces nouveaux venus dépassent les Tibétains en nombre. Dans ces conditions, c'est la survivance même du Tibet qui est en jeu.

Loin de cultiver les antagonismes, le chef spirituel et politique du Tibet s'est mis en quête d'un chemin qui mènerait à la paix. C'est ainsi qu'en septembre 1987 émanait du Dalai-Lama une déclaration équivalant à un véritable plan de paix en cinq points. L'article 3 spécifiait que devrait être rétabli le respect des droits de l'homme et restaurées les libertés démocratiques. Des contacts avec les autorités chinoises avaient été

pris. Les événements de la place Tiananmen en juin à Pékin avaient amené une rupture.

Ce n'est évidemment pas la distinction qui échoit au «dieu vivant» (ainsi qu'on appelle le chef du Tibet) qui va réchauffer les rapports, bien au contraire. Le comité Nobel récompense le courage politique. Mais, pour les Chinois, le geste relève de l'impertinence et constitue une intolérable ingérence dans leurs affaires.

Le régime de Pékin ne se résigne pas à la pensée que la version officielle des événements de mai et de juin passe mal en Occident. Ce n'est pas parce que l'occasion leur a manqué de dire leur «vérité». Mais les camarades Deng Xiaoping et Li Peng ne sont pas crus. Et ils se fâchent quand se crée (à Paris) un front pour la démocratie en Chine.

Un comité Canada-Tibet s'est constitué. Il a une adresse à Montréal et des correspondants dans d'autres villes. L'association Caritas notamment s'est intéressée au dossier. Le comité s'est adressé au ministre des Affaires extérieures. Réponse du ministère: «Le Canada se préoccupe de la situation des droits de l'homme en Chine.» Une belle phrase. Qui n'est suivie d'aucune action.

Comme le signale un document diffusé par le comité Canada-Tibet, «le Tibet n'a pas pour le moment la cote de l'Afrique du Sud».

Guy Cormier

La boîte aux lettres

Bilan postélectoral

NDLR — Les lettres postélectorales ont continué d'affluer la semaine dernière. Nous en publions quelques-unes.

Pourquoi j'ai voté Égalité

Monsieur Alain Dubuc,

■ J'ai lu votre éditorial «La victoire d'Égalité». Vous dites que «les anglophones risquent encore plus de se retrouver dans un ghetto». Jusqu'à maintenant, je pensais plutôt que le ghetto, c'était le Québec francophone avec ses phobies.

Comme allophone d'origine européenne, j'ai voté pour M. Libman pas pour des raisons linguistiques: ça ne m'intéresse pas. Tout effort de légiférer pour permettre à une langue de survivre, en interdisant d'autres langues, est voué à l'échec. Une langue existe ou elle n'existe pas, sans ou avec des lois. Ou, dans le monde, excepté dans la province de Québec, y a-t-il une police de la langue?

Si j'ai voté pour M. Libman que vous accusez d'immaturité politique, c'est parce que pour moi les droits de l'homme, les droits de l'individu dans une démocratie, sont de toute première importance.

Je viens d'un pays où fut établie une dictature de la majorité: il fut jugé nécessaire de faire la guerre pour écraser cette dictature. Ici, il y a quelques années, la majorité a écrasé les Témoins de Jehovah; aujourd'hui, elle s'en prend aux non-francophones qui utilisent la langue anglaise dans leurs affaires. Et demain... Demain, s'en prendra-t-elle aux immigrants? Le film «Disparaitre», serait-ce le commencement?

Aujourd'hui, dans les écoles publiques du Québec, on a décidé de ne pas enseigner l'histoire de l'Europe, l'histoire de nos ancêtres. C'est probablement pour ça que les Québécois n'ont pas de connaissance de la Révolution française et de ce que ça veut dire, les droits de l'homme. C'est pour ça que les francophones ne peuvent pas comprendre la réaction des non-francophones dans l'ouest de la ville de Montréal.

Joachim MAYNARD
Montréal

Quelle «paix sociale»?

■ Au lendemain de l'élection du 25 septembre, le Premier ministre Robert Bourassa disait souhaiter que les quatre députés du Parti Égalité ne troublent pas la paix sociale.

Quelle paix sociale? Il est mal placé pour se plaindre car c'est lui qui a imposé la loi 178 sans laquelle il n'y aurait pas de Parti Égalité aujourd'hui. C'était il y a neuf mois. Ce ne furent pas neuf mois de paix sociale mais, plutôt, neuf mois de silence de la part des gens qu'on avait fait taire. Ce n'est pas la même chose.

Il n'est pas prudent de faire taire les gens: des fois ils trouvent d'autres moyens de faire valoir leurs droits.

La loi 178 est injuste. Elle viole les droits des gens. Depuis qu'elle a été votée, c'est

une injustice, une injustice légale, ce qui en fait une plateforme politique idéale pour les anglophones. Et c'est Robert Bourassa qui la leur a donnée.

La loi 178 remplace les parties de la loi 101 que la Cour suprême du Canada a déclaré inconstitutionnelles. Ces parties de la loi 101 étaient inconstitutionnelles parce qu'elles violaient les droits des gens.

Tout compte fait, la loi 101, elle non plus, dans sa version originale, n'était pas tellement une bonne idée.

Adieu paix sociale, bonjour désordre! Nous n'avons encore rien vu. La loi 178 votée en 1988 invoque la clause «nonobstant», et toute loi qui invoque la clause nonobstant doit être revotée à nouveau après cinq ans. En conséquence de quoi nous sommes assurés de revivre en 1993 tout le psychodrame extraordinairement médiocre de décembre 1988. Ça tombe bien, 1993 est le prochain rendez-vous électoral. C'est garanti, promis: à partir de décembre 1993 et même bien avant, on recommence. La loi 178, c'est un billet de saison pour le désordre. (...)

À l'époque de la loi 101, René Lévesque avait dit qu'il est humiliant, pour une peuple, de faire des lois pour protéger sa langue. Il avait bien raison.

Claude LAGADEC
Montréal

Parti Égalité, du français

Monsieur Alain Dubuc,

■ J'aimerais clarifier un point de votre éditorial du 28 septembre concernant le Parti Égalité.

Vous avez écrit que le nom «Parti Égalité» est incorrect en français. Ce que je voudrais dire, c'est que le nom anglais (Equality Party) n'a pas de sens non plus. Ce nom viole aussi les règles de la grammaire anglaise.

La seule différence (qu'elle soit bonne ou non) est que les anglophones de l'Amérique du Nord sont plus disposés à pardonner des fautes grammaticales que les francophones.

Francis A. SMITH
Dollard-des-Ormeaux

L'expression du mépris

■ En élisant Gordon Atkinson dans la circonscription de Notre-Dame-de-Grâce, les anglophones ont encore démontré leur mépris à l'égard de la communauté francophone du Québec. Unaniment, ils ont opté pour un candidat qui ne parle pas la langue officielle du Québec! Voilà bien la preuve que les anglophones n'accepteront jamais qu'une province canadienne soit française.

À moins que les anglos de Notre-Dame-de-Grâce veuillent tout simplement donner la chance à M. Atkinson d'apprendre le français en siégeant à l'Assemblée Nationale... Après tout, celui-ci n'habite le Québec que depuis une trentaine d'années!

Nathalie VALLERAND
Montréal

Le sens du vote vert

■ Je prend la peine de vous écrire pour protester contre l'article de Pierre Vennat (28 septembre) qui déforme le sens des votes au Parti vert. Je dois vous dire que j'ai eu 18 ans récemment et que c'était la première fois que j'allais voter.



Selon monsieur Vennat, ceux qui ont voté pour le Parti vert se comparent aux électeurs qui ont voté pour le parti Rhinocéros en 1980. Je trouve insultant qu'on cherche ainsi à détourner le sens de mon vote.

et qu'on me compare à un rhinocéros. (Rhinocéros toi-même, espèce de pachyderme!)

Comme tous les éléphants, monsieur Vennat a la mémoire longue mais la vision courte. Il est faux de dire qu'un parti vert ne peut offrir qu'un programme uniquement écologique. Monsieur Vennat utilise les mots «écologique» et «environnemental» comme si ces deux adjectifs avaient le même sens. S'il s'était informé comme c'est le devoir de tous les électeurs, il aurait pu découvrir que l'approche écologiste propose des idées critiques et constructives sur plusieurs aspects du domaine politique.

Le projet d'une société écologique a des conséquences dans le domaine de l'énergie et des ressources, du développement économique, de l'agriculture, du transport et même de la santé et de l'éducation. Il y a là un large éventail de dossiers importants. Il est vrai que le Parti vert est aussi jeune que ma propre expérience des élections, mais il est insultant et exagéré de dire que «le Parti vert du Québec n'existe pas». Il est bien vrai que mon vote pour le Parti vert est un vote de rejet des partis traditionnels, mais pas au sens où l'entend monsieur Vennat.

Je crois personnellement que ceux qui sont préoccupés d'environnement et qui ont voté pour le Parti libéral seront déçus. Dans le gouvernement du Québec, c'est le Conseil du Trésor qui a droit de regard sur toutes les décisions et non pas le ministère de l'Environnement. Monsieur Vennat est plus naïf que moi s'il croit que le Parti libéral peut nous donner «un ministère de l'Environnement fort aux politiques claires».

Ninon PAQUETTE
Montréal

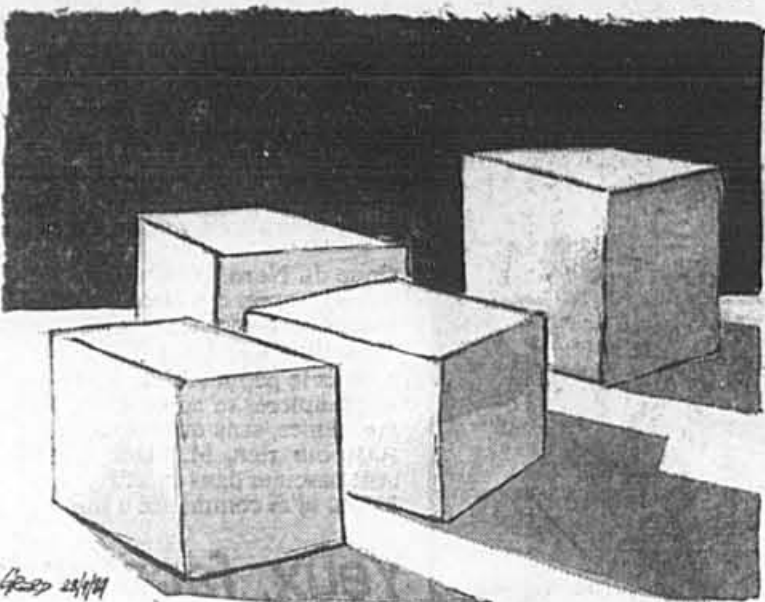
Le Parti vert a sa place

Monsieur Pierre Vennat, éditorialiste

■ Nous avons été déçus de lire votre éditorial sur le vote vert, paru dans La Presse du 28 septembre. Il est regrettable que vous n'ayez pas pris la peine de vous renseigner davantage sur la démarche entreprise par le Parti vert du Québec, depuis mars dernier, pour élaborer un projet de société écologique.

Nous pensons qu'un parti vert sur la scène politique qué-

MAIS QUI SONT CES QUATRE DÉPUTÉS ÉLUS SOUS LA BANNIÈRE DU EQUALITY PARTY?



becoie à toute sa place, étant donné que l'action des groupes environnementaux est insuffisante pour influencer les partis traditionnels.

De plus, contrairement à ce que vous croyez, l'avenir de l'écologie ne passe pas seulement par un ministère de l'Environnement fort. Les préoccupations écologiques doivent structurer toutes nos décisions gouvernementales. Et l'équipe ministérielle a besoin d'une vision globale des défis écologiques à relever pour que le Québec fasse sa part comme nation industrialisée.

En ce sens, les votes récoltés lundi dernier n'ont rien de surprenant, si on considère qu'une grande partie de la population a perdu la foi envers un système électoral animé seulement par deux grands partis qui n'ont que des discours à proposer.

Jean OUMET
Chef du Parti vert du Québec

Ne vote pas qui veut!

Extraits d'une lettre envoyée au Directeur général des élections, M. Pierre Côté.

■ Je tiens à vous faire part de mon indignation, voire de ma révolte, le jour des élections, lorsqu'on m'a empêché d'exercer mon droit de vote.

Je me rendis au bureau de scrutin de la circonscription de Sainte-Marie-Saint-Jacques, à l'école Champlain, en possession de mon certificat d'inscription, pour apprendre que je n'étais pas inscrite sur la liste électorale. Je tentai alors, preuves d'identité à l'appui, de m'opposer à cette interdiction; les scrutatrices restaient de fer, m'assurant sans broncher que plusieurs personnes avaient subi le même sort.

Voyant ma colère grandissante, une d'elles téléphona au bureau du Directeur du scrutin du comté, où on lui affirma

que j'avais la possibilité de me rendre au bureau en question pour voter devant le directeur de scrutin.

Mue par la force de mes deux jambes, guidant la poussette où dormait ma petite fille de 5 mois, j'atteignis, une dizaine de rues plus tard, le bureau du directeur, sans pouvoir davantage remplir mon devoir de citoyenne, car mon nom ne figurait pas sur la liste électorale de révision (comment aurait-il pu y figurer puisque je n'ai jamais eu sous les yeux ladite liste?) Le directeur de scrutin, empreint de la plus grande indifférence, me répondit qu'il n'y pouvait rien.

Que dire, sinon que cette procédure porte atteinte à la démocratie! Que des recenseurs, embauchés à l'aveuglette, omettent un nom sur une liste électorale — que dis-je, des noms —, qu'ils visitent des résidences deux fois le même jour entre 9h et 17h, qu'une telle liste soit déposée près d'une porte, dehors, à la merci du vent, qu'une personne recensée ne soit pas portée sur la liste de révision où elle s'était pourtant faite enregistrer, n'étant pas sur la liste originale, toutes ces grossières erreurs sont choses courantes, presque banales. Mais que le Bureau général des élections du Québec n'ait rien prévu pour parer ces éventualités, permettez-moi de vous le dire, Monsieur le Directeur, je trouve cela aberrant! (...)

Nathalie FORTIN
Montréal

Attaches ou détachés?

■ L'élection est terminée. Mais rien de fondamental n'est réglé pour le Québec. Au contraire. Aucun Vert n'a été élu. Pas un NPQ n'a passé. Bien entendu, le PQ a perdu. Quant aux libéraux, ils perdront d'ici quelques semaines ou quelques mois «leur» lac Meech. Et ils couleront à pic. Avec le résultat que les pro-Bourassa qui ont voté pour la stabilité et l'assurance tranquilité se retrouveront sous peu en pleine bataille avec le reste du Canada.

Ils devront recommencer à se battre pour être ATTACHÉS, tandis que les péquistes, eux, continueront la lutte pour être DÉTACHÉS.

Inutile de demander si je choisirai de guerdoyer pour être tenu en laisse ou de me battre pour jeter le collier au loin...

Paul MEUNIER
Mont Saint-Hilaire

N.B.

■ La Presse accorde priorité sous cette rubrique aux lettres qui font suite à des articles publiés dans ses pages et se réservent le droit de les abréger. L'auteur doit être clair et concis, signer son texte, donner son nom complet, son adresse et son numéro de téléphone. Adresser toute correspondance comme suit: La boîte aux lettres, La Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal, H2Y 1K9.

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

SEMAINE DU 8 OCTOBRE 1989

La personnalité de la semaine

Au péril de sa vie, ce « super-héros » de 32 ans réussit à tirer des flammes un accidenté de la route

SONIA SARFATI

«Papa, tu es mon super-héros», a murmuré Dany à l'oreille de son père.

Ce témoignage a pris Paul Paquette par surprise. Parce que les héros habituels de son fils de cinq ans sont Batman et Superman. Et, surtout, parce que le geste qui lui a valu cette «promotion», n'importe qui à sa place l'aurait fait. C'est en tout cas ce qu'il croyait jusqu'à ce que sa famille, ses amis, ses voisins, ses compagnons de travail et les médias s'unissent pour le contredire.

Au péril de sa vie, Paul Paquette a réussi, dans la nuit du 24 septembre, à sortir un homme prisonnier d'une voiture en flammes, lui évitant ainsi de mourir brûlé vif. C'est pour cela que *La Presse* lui décerne le titre de **Personnalité de la semaine**.

Cette nuit-là, vers 2h30, M. Paquette roulait sur l'autoroute 15 lorsqu'il a vu un véhicule renversé, sous le viaduc conduisant à Saint-Mathieu-de-Laprairie. Des flammes de plus d'un mètre sortaient du moteur. «Mais elles étaient loin du réservoir d'essence, dit-il comme s'il voulait justifier sa bravoure. J'étais sûr d'avoir 'un bon deux minutes' devant moi avant de courir un danger quelconque. Et, comme j'ai suivi des cours en réanimation cardio-respiratoire, je savais que je pouvais être utile».

Utile, si le besoin s'en faisait sentir. Mais il était sûr que ce ne serait pas le cas, qu'il n'y avait plus personne dans la voiture. Il se trompait. Deux hommes s'y trouvaient. Le passager, déjà mort, et le conducteur, qui essayait de se dégager. Ce dernier n'y serait jamais parvenu sans l'intervention de M. Paquette.

«J'ai tiré comme un démon pour le sortir de là, répète-t-il à plusieurs reprises pendant l'entrevue réalisée dans sa petite maison de Saint-Mathieu-de-Laprairie. Je lui ai dit: 'Toi, mon gars, tu viens avec moi'. Je voyais son visage tout près du mien. Et ses yeux. Surtout ses yeux.»

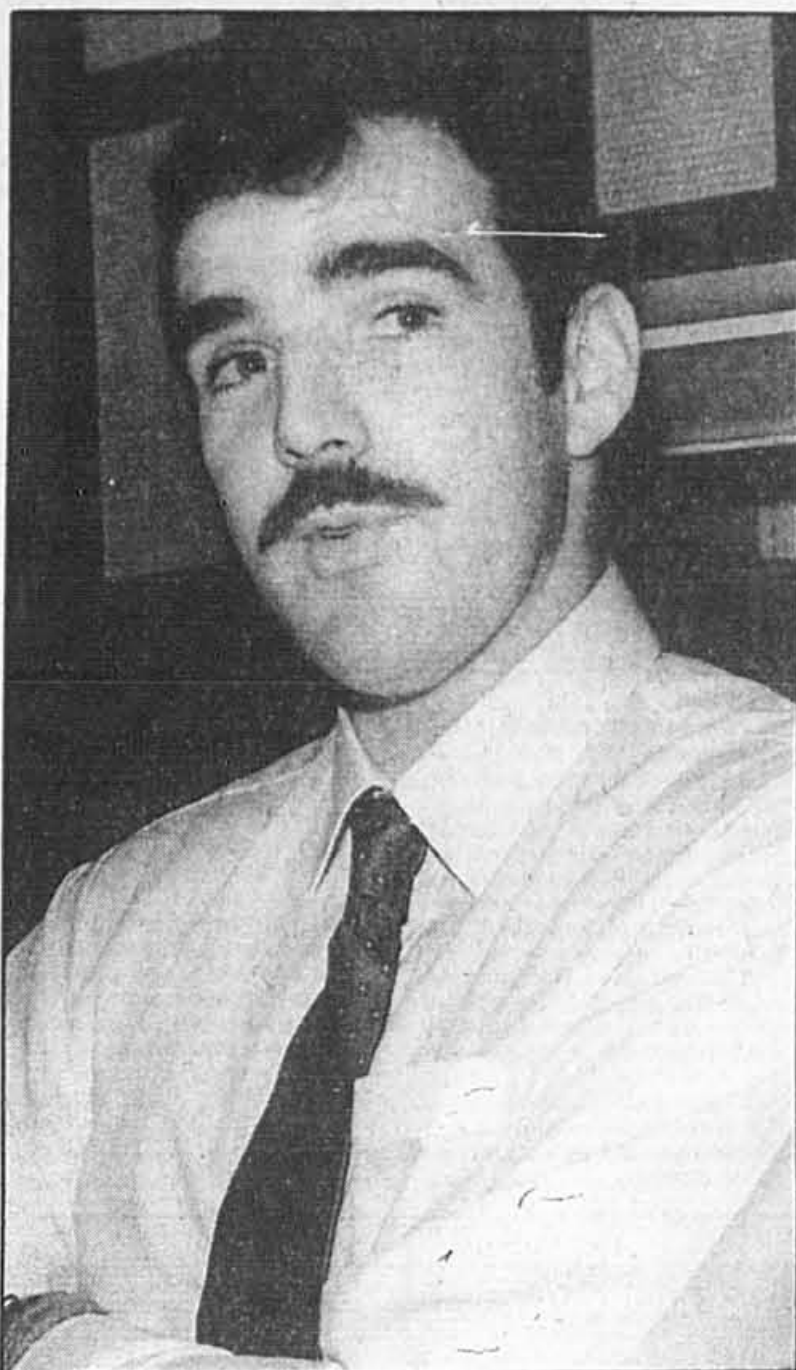
Un regard que Paul Paquette n'oubliera jamais. Un regard bien vivant qu'il a, depuis, croisé à plusieurs reprises. Car les deux hommes sont devenus amis.

En état de choc

Mais le sauvetage du conducteur de l'automobile n'est qu'une facette de l'expérience dramatique vécue par M. Paquette. L'autre facette, c'est que l'accident a coûté la vie à un homme.

«Quand Paul est arrivé à la maison, les vêtements et les mains maculés de sang, il était comme en état de choc, raconte Guylaine, son épouse. Il avait envie de pleurer et était obsédé par l'idée de ne pas avoir réussi à tirer l'autre homme de l'auto. Même s'il savait qu'il était mort.»

Paul Paquette est donc retourné sur les lieux de l'accident.



PAUL PAQUETTE

«J'ai tiré comme un démon pour le sortir de là. Et je lui ai dit: toi mon gars, tu viens avec moi...»

Pour deux raisons. Il voulait s'assurer que personne n'avait été éjecté de l'automobile et ne se trouvait, blessé, dans le fossé. Pendant le sauvetage, il avait en effet aperçu, sur la route, une trace foncée qui aurait pu être du sang.

Il désirait également parler aux policiers ou aux pompiers. Afin qu'ils lui confirment que la victime n'avait pas été brûlée vive et afin de comprendre pourquoi, malgré son 1,85 mètre et ses 90 kg, il n'avait pu la sortir de là. Les policiers de la SQ lui ont alors dit qu'il leur avait fallu plus de deux heures et des pinces de survie pour retirer de l'auto le corps du passager...

Une famille unie

Âgé de 32 ans, M. Paquette demeure, depuis 1983, à Saint-Mathieu. Une petite maison chaude, et pas seulement à cause du feu qui brûle dans le poêle à bois. Il y vit avec son épouse Guylaine ainsi qu'avec Rock et Dany, leurs deux enfants respectivement âgés de quatre et cinq ans.

«Des futures vedettes de hockey», affirme Paul Paquette. Là, c'est le papa qui parle. Et, aussi, l'instructeur qui passe des heures sur la patinoire avec des grands joueurs de cinq ans.

Parce que le hockey tient une place importante dans la vie de ce sportif. Il joue, il l'enseigne, il le regarde à la télévision. «Et mon équipe, c'est les Nordiques», lance-t-il sur un ton de

défi. Défi que Dany s'empresse d'ailleurs de relever: «Si tu crois qu'ils vont aller bien loin...»

M. Paquette joue aussi à la balle-molle, au golf, a déjà fait du parachutisme et est en train de remettre à neuf une Ford 1972 et une Challenger 1972.

Et il travaille. «Beaucoup», souligne Guylaine en riant. Il est inspecteur industriel pour la compagnie Warnock Hersey de LaSalle. A ce titre, il vérifie l'état des soudures de pipelines, de raffineries, de bateaux grâce à des radiographies, des ultrasons et autres méthodes.

Une famille, des activités et un travail que, visiblement, il adore. Sa volubilité et ses yeux qui brillent quand il en parle en sont la preuve.

Mais quand on revient au sauvetage, les paroles viennent plus difficilement. Le regard, s'il continue à briller, est habité d'une flamme différente, lointaine. Un peu douloureuse, aussi. Et Paul Paquette s'évade par le biais de l'humour.

«Je ne suis qu'un grand timide», déclare-t-il au début de l'entrevue en adressant un clin d'oeil à Guylaine. «Tous les radiographes du Québec, s'ils avaient été à ma place, auraient fait la même chose que moi», dit-il un peu plus tard, à l'intention de ses confrères de travail.

C'est toutefois lui qui était là. Un homme qui n'a pas hésité à mettre sa vie en péril pour épargner à un autre homme une fin atroce. Ceci au nom de cette vie dans laquelle, dit-il, il mord à pleines dents.

Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie, l'excellence naît de l'effort.



Air Canada



**Lundi et mardi
à 13 h 30**

les
rendez-vous
de
Dominique

**Demain,
on vous présente
la personnalité
de la semaine**

**POUR
VOUS
AVANT TOUT**



Radio-Canada
Télévision

Médecine

Hypertension et pollution alimentaire



W. GIFFORD-JONES
collaboration spéciale

I est grand temps que les organisations médicales se prononcent sur ce qui affecte la santé dans notre pays.

Jamais je n'ai entendu l'Association du diabète dénoncer l'usage excessif du sucre dans l'industrie de transformation des produits alimentaires.

De même, la Société canadienne d'hypertension reste coite devant le sel dans les aliments préparés alors que la pgs simple comparaison avec des produits frais démontre le tort fait au public.

La responsabilité du sel dans l'hypertension a récemment fait l'objet d'une étude approfondie sur dix mille patients répartis en trente-deux pays.

Mais les yeux de tous les experts ne s'en sont pas ouverts pour autant. Le président de la Société canadienne de l'hypertension, le docteur Alexandre Logan, a critiqué les conclusions de l'étude. Et selon un médecin britannique, John Swales, de la Leicester Royal Infirmary, l'expérience n'a révélé qu'une faible corrélation du sel dans la tension artérielle excessive.

Mais le Dr Rose Samler, professeur à l'université North Western de Chicago, dit que l'étude démontre l'effet potentiellement bénéfique de la réduction du sel dans l'abaissement de l'hypertension artérielle.

Samler précise que la réduction de l'ingestion du sel peut être déterminante si elle s'accompagne d'autres changements appropriés dans le mode de vie. Si, par exemple, les patients réduisent leur consommation de sel, optent pour une alimentation plus riche en potassium, perdent leur poids excessif et boivent modérément, une diminution de la tension artérielle réduira de 16 p. cent le risque de crise cardiaque et de 13 p. cent le risque de thrombose jusqu'à l'âge de 55 ans.

C'est en 1904 que les scientifiques ont soupçonné le sel comme grand facteur d'hypertension; depuis, des études épidémiologiques ont comparé l'état des grands consommateurs de sel avec celui des moins mangeurs de cette substance.

Un professeur de médecine à l'université Tufts de Boston, Lot B. Page, s'est penché sur le sujet aux quatre coins du monde et il a observé que la tension artérielle n'augmentait pas avec l'âge chez les individus de vingt différentes ethnies. Parmi celles-ci figurent les Inuits du Groenland, les Pygmées du Congo, des Polynésiens, les Aborigènes australiens, les Mélanésiens, les Bochimans du désert de Kalahari et d'autres Africains.

Et l'alimentation de ces populations est des plus variées. Il fut une époque où les Inuits étaient presque exclusivement carnivores. Les Bochimans du

Kalahari se nourrissent de gibier, de baies et d'insectes. Les Polynésiens mangent du poisson et de la noix de coco, tandis que les Mélanésiens consomment des racines.

Au début, les scientifiques ont cru que l'évolution avait doté ces populations d'une résistance génétique à l'hypertension. Cette théorie était erronée: lorsque les mêmes sujets émigrent ou qu'ils adoptent nos habitudes de vie, l'hypertension les frappe également.

L'obésité, elle aussi, peut accentuer la tension artérielle, ce qui ne met pas les gens minces à l'abri de l'hypertension. Des recherches sur des bergers nomades de l'Iran, qui mènent une existence primitive, ont démontré que l'hypertension touche un individu sur six: minces et actifs, ils sont aussi friands de nourriture salée.

Le sel se confirme comme facteur déterminant dans le développement de l'hypertension. En Mélanésie, aux îles Salomon, des chercheurs de l'université Harvard ont constaté qu'une tribu qui cuit son poisson dans l'eau de mer fait plus d'hypertension que celles qui le font bouillir dans l'eau douce.

Le sel se compose de chlorure de sodium et le sodium est au banc des accusés: l'organisme humain n'en exige que 200 mg par jour et c'est 12 000 que les Nord-Américains en absorbent journellement!

J'ai souvent encouragé les lecteurs à se fier aux agriculteurs et à se méfier des produits transformés. Les pois congelés, par exemple, contiennent cent fois plus de sodium que les frais et ceux en conserve 200 fois davantage. Restons donc près de la nature!

Trois onces de bretzels contiennent 7800 mg de sodium. La sauce de soja, le fromage fondu, le bacon, les potages déshydratés ou en conserves sont bourrés de sel.

Et il y a une autre attrape: bien des aliments salés ne goûtent pas le sel! Deux onces de pain blanc renferment plus de sodium qu'une once de croustilles. Tous les succédanés de sucre synthétiques utilisés par les consommateurs contiennent du sodium.

L'État finance les programmes de santé, dépensant des millions de dollars pour soigner les victimes de l'hypertension: la rupture des vaisseaux sanguins provoque des crises cardiaques. L'hypertension détériore lentement le cœur, les reins et les yeux. Pendant que le ministre de la Santé bâille à son bureau, les entreprises de transformation de produits alimentaires, qui se soucient fort peu de la santé publique, versent des tonnes de sel dans notre nourriture.

Si les environmentalistes demandent le contrôle gouvernemental ou même l'interdiction de l'arrosage chimique des fruits et légumes dans les champs, et que les organisations médicales prônent la prévention, ils devraient exiger l'application de leurs préceptes contre la pollution des aliments préparés.

seul coup d'oeil. Leurs cousins nordiques sont plus rares cependant. Les chardonnerets jaunes sont moins nombreux ces temps-ci. Par contre, j'ai sorti mes arachides en écale pour les geais bleus. Et ça marche à tout coup. L'ignore combien de temps ils resteront dans le coin mais l'an dernier, ils m'ont rendu visite une bonne partie de l'hiver.

espèce de petit-duc qui «couvait» une nichée de pic flamboyant comme le ferait une mère poule, les gardant à la chaleur pendant que les parents, eux, continuaient de les nourrir.

Terres fait valoir par ailleurs qu'il arrive parfois que des parents de deux espèces différentes pondent leurs oeufs dans le même nid (merle-tourterelle; cardinal-bruant chanteur; moineau domestique-merle). Quand la situation se présente, les deux oiseaux couvent les oeufs tour à tour même si on a déjà vu les deux oiseaux couver l'un à côté de l'autre. Si les oeufs éclosent en même temps, les deux nichées seront probablement menées à terme. Dans le cas contraire, seuls les premiers nés seront nourris, la gestation des autres oeufs n'étant pas complète ou encore, les nouveaux-nés étant facilement supplantés par des oisillons plus vieux et plus exigeants.

La toxine botulinique est sur le point d'être commercialisée

CAROLE THIBAUDEAU

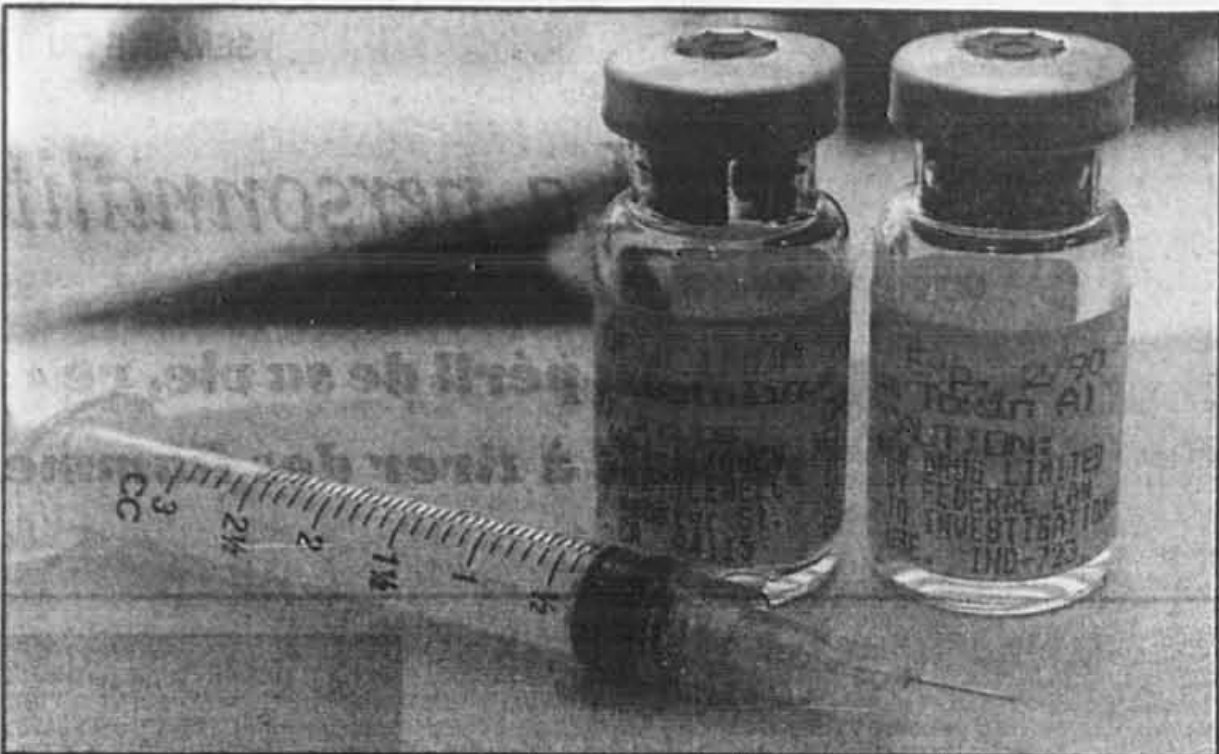
■ Depuis deux ans au Canada et depuis cinq ans aux États-Unis, il existe une substance qui peut changer radicalement la vie des personnes atteintes du spasme chronique de la paupière: la toxine botulinique.

En 1984, le Dr Scott, de la Fondation Smith-Kettlewell à San Francisco, a commencé à distribuer le précieux produit, qu'il fabriquait lui-même dans son laboratoire. Injectée dans les muscles de l'oeil, la toxine peut corriger le strabisme. On s'est vite rendu compte qu'elle pouvait avoir d'autres applications.

La toxine est produite par une bactérie, le «clostridium botulinum», celle-là même qui cause des empoisonnements lorsqu'elle se développe dans les aliments en conserve. Cette bactérie peut dans les cas extrêmes causer une paralysie.

Dans le cas du blépharospasme, on injecte juste assez du produit pour causer non pas une paralysie mais une faiblesse du muscle, ce qui relâche la contraction. Une seule injection locale suffit à contrôler le problème pour une période de deux à six mois.

Le Dr Boghen est à la fois neurologue et ophtalmologiste. C'est en lisant des revues de recherches qu'il a pris connaissance du blépharospasme et de la toxine du Dr Scott. Cette maladie est le genre de problème pour lequel on recherche un neurologue autant



La nouvelle toxine est approuvée par le gouvernement fédéral à des fins de recherches seulement. Mais l'étape de commercialisation ne saurait tarder.

PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse

qu'un ophtalmologiste», fait-il remarquer.

De son côté, le Dr Flanders, ophtalmologiste à l'Hôpital de Montréal pour enfants, a été le premier à utiliser la toxine botulinique au Québec. Spécialiste du strabisme, son attention a été attirée par le produit du Dr Scott, d'abord destiné à soigner le strabisme. Il est allé à San Francisco, en 1984, pour apprendre à l'utili-

ser. Peu de temps après, il l'utilisait pour le strabisme et pour le blépharospasme.

La toxine du Dr Scott n'est disponible actuellement que pour des fins de recherche. Le Dr Scott la prépare lui-même et l'envoie à des spécialistes qui ont un projet de recherche qu'il juge d'intérêt.

Le traitement est cependant bien établi, et le produit est mur

pour la phase commerciale. Un processus est en cours pour transférer la production à une compagnie pharmaceutique. La toxine sera sans doute à ce moment un peu plus disponible.

Les personnes qui croient souffrir d'un blépharospasme peuvent appeler au bureau du Dr Boghen, à l'Hôtel-Dieu. Ils doivent auparavant obtenir une référence de leur médecin de famille.

EN BREF

Femmes ménopausées demandées

■ La clinique de ménopause de l'Hôpital Saint-Luc est à la recherche de femmes en début de ménopause et dont l'utérus est encore intact, afin de réaliser un projet de recherche sur un nouveau traitement hormonal. Ces femmes ne doivent pas avoir encore débuté de traitement avec oestrogènes (comme les pilules de Premarin) pour soulager leurs symptômes de ménopause.

On demande aux volontaires que leurs menstruations aient cessé depuis plus de six mois ou moins de deux ans. Il est aussi

important qu'elles aient un poids normal, ne prennent aucune médication régulière, ne fassent pas d'hypertension artérielle et ne fument pas de façon excessive.

Les femmes appartenant au groupe de recherche bénéficieront d'une évaluation physique complète. Elles seront suivies pour une période d'un an et prendront un médicament fourni gratuitement. Les femmes intéressées par ce projet peuvent communiquer avec José Ann Trudeau, au (514)281-2142, entre 8 h 30 et 16 00.

Prendre le temps de respirer

■ Les décès causés par l'asthme au Canada ont augmenté de façon spectaculaire, soit de 163 p. cent depuis le début des années 70. Aujourd'hui, plus d'un demi-million de canadiens souffrent, à divers degrés, d'asthme.

Alarmée, l'Association pulmonaire du Canada a présidé à la rédaction d'un guide pratique qui donne toutes les informations, claires et complètes, relatives à l'asthme et aux maladies respiratoires. Six sommités canadiennes dans le domaine des affections respiratoires ont collaboré à ce livre, rédigé à l'in-

tention des asthmatiques et de leurs parents.

Le recueil «Prendre le temps de respirer», est arrivé depuis peu sur le marché, version française de *Every breath you take*, sorti il y a quelques mois.

Le livre est disponible au prix de \$12,95 dans les pharmacies et les bureaux de médecins spécialisés. On peut aussi se le procurer en appelant à l'Association pulmonaire canadienne, 933-9681. Une portion des revenus provenant de la vente du livre ira au financement des programmes éducatifs et à la recherche sur les maladies respiratoires.

Les animaux

Un p'tit grain de folie!



DR FRANÇOIS LUBRINA
collaboration spéciale

Se prendre pour Napoléon, ou avoir peur des araignées, ça peut arriver, même dans les meilleures familles! Troubles mentaux et phobies ne sont pas cependant l'exclusivité de l'homme.

Les animaux de compagnie n'échappent donc pas aux névroses ou aux troubles du comportement. Pour le chat et surtout pour le chien, animaux réputés domestiques, la cause du bobo est souvent l'éducation rigoureusement humaine qu'ils reçoivent et qui, malheureusement, ne correspond ni à leur nature, ni à leurs besoins.

Le chien, par exemple, qu'il pèse 4 livres comme un yorkshire, ou 140 livres comme un saint-bernard, réagit strictement de la même façon. Il faut donc très tôt le situer hiérarchiquement dans sa famille humaine pour qu'il sache qui, de lui ou de vous, est le chef de meute. Il est en effet plus facile de se faire obéir de son chiot berger allemand à 10 livres, qu'à 100, et avec toutes ses dents!

Manque d'autorité

Les bonnes habitudes se prennent donc jeune: si la petite boule de poil de deux mois arrête de pleurnicher la nuit lorsque vous la mettez dans votre lit, elle exigera, en revanche, et en toute légitimité, sa place dans le même lit, lorsqu'elle pèsera 100 livres, 10 mois plus tard...

Beaucoup de problèmes viennent donc du fait que le maître (ou la maîtresse) manque foncièrement d'autorité. Le chien s'improvise alors chef de famille. Le prendre de chaque côté des joues (pour le brasser ou le soulever de terre) s'il n'est pas sage (comme ferait n'importe quel loup dans le bois avec ses subordonnés) est une bonne méthode pour se faire respecter et le remettre à sa place, selon la zoothérapeute Monique Briba.

Parfois le chien est tout simplement frustré qu'on ne reconnaisse ni n'apprécie ses tendres marques d'affection. Par exemple, en le repoussant (par un ba-

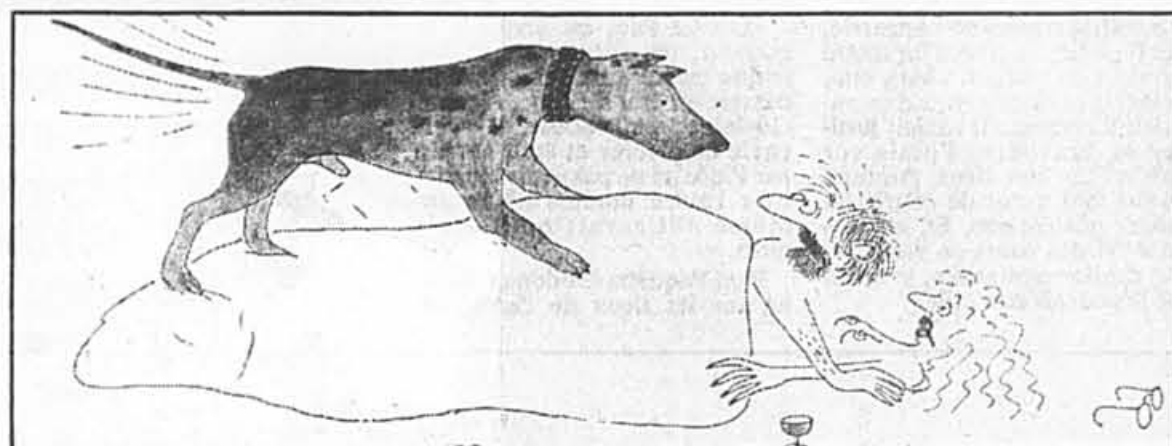


Illustration tirée de «La Verité sur le chien» de Volker Kriegel, aux éditions Colman-Lévy.

Amour un jour (à 10 livres), amour toujours (même à 100 livres)!

nal souci d'hygiène) alors que spontanément et amicalement, il essaie de vous lécher le visage ou la bouche: si vous refusez ces tendres (mais guère hygiéniques) baisers de chiens, semblables à ceux d'une personne qui vous aime, il sera alors triste, déçu et frustré!

Notion du temps

Pitou n'a pas non plus la notion du temps. Rien ne sert donc de l'engueuler 15 minutes, 15 heures ou 15 jours après un délit de pipi ou de caca. Enfin, tout comme dans une meute de loups, il existe des remises en question perpétuelles pour la chefferie entre lui et vous. Tout au long de son existence, votre compagnon tentera ainsi discrètement et en louvoyant, de prendre votre place et le pouvoir dans la famille. Vous considérant, en cas de succès, comme un simple cabot inférieur!

De tous ces malentendus combinés à une mauvaise éducation, résultent bien des petits problèmes: chiens mordeurs imprévisibles, par exemple (particulièrement les dobermans qui exigent de leur maître une autorité sans faille et un caractère d'acier). Si la morsure est l'arme des chiens féroces, la grève de la faim sera celle des craintifs qui cesseront de manger pour manifester leur frustration. L'obésité peut aussi être une autre (et mauvaise) façon de compenser ou de se désennuyer.

Tout comme ces personnes anxieuses qui sucent leur pouce, fument, rongent leur stylo... des chiens caractériels se rongeront une patte jusqu'à l'os parce qu'ils sont incompris ou mal-

heureux; parce que leur maître et leur maîtresse se disputent; parce qu'enfin, la vue d'une laisse (qui sert aux expositions de chiens) les angoisse... Parfois, pour attirer tout bonnement l'attention, un chien qui, lorsqu'il boitait, recevait un redoublement d'affection, claudiquera à l'occasion pour faire comprendre qu'il est en manque!

Enfance malheureuse

Les chiens eux aussi peuvent être éperdument «amoureux» (un chihuahua de sa maîtresse, une chienne cocker de son maître...) et rendre difficile l'accès (légitime) au lit du conjoint légal et à deux pattes! Certains animaux dépérissent au contraire parce que leurs maîtres viennent de divorcer, même si celui qui en a obtenu la garde le cajole, et tolère un droit de visite à son «ex».

Une enfance canine malheureuse peut être, une vie durant, la cause de troubles comportementaux. Ainsi, ce chiot, genre Oliver Twist à quatre pattes, le plus petit de la portée, quelque peu malmené et privé de nourriture par ses frères et soeurs, aura besoin, adulte, d'une attention particulière.

D'autres chiens, pour avoir été traités et gâtés, étant chiots, comme des enfants ne savent même plus qu'ils sont encore des chiens! C'est le cas de ces petits caniches qu'on n'ose promener à terre (de peur qu'ils ne se salissent), qu'on protège du froid par un manteau, ou des attaques des autres chiens... A force d'être élevés comme des poupons humains (c'est souvent le cas des chiens de moins de 15 li-

vres qui dorment au lit et mangent à table), ils manifestent de sérieux problèmes en société ou face à face avec un chien inconnu.

Bon plaisir

Le chat, lui, fonctionne tout à fait différemment. Rien ne sert de l'engueuler pour le dresser, il vit selon son bon plaisir. C'est vous qui vivez en fait chez votre minou, et lui qui vous tolère!

On trouve évidemment bien moins de névroses chez les chats qui sortent et dépensent sagement leur énergie, que chez ceux qui vivent cloîtrés en appartement. Lorsqu'un chat fait une bêtise (minou qui ronronne sur vos genoux et soudain vous griffe ou mord sans raison), mieux vaut l'enfermer quelques heures dans une pièce noire plutôt que de le gronder. Se sentant isolé et rejeté, il comprendra vite la leçon.

Parfois les frustrations du chat se manifestent par des pipis ou des cacacs volontaires en dehors de la litière, ou encore par un léchage qui peut rendre tout nu ce magnifique compagnon à poils... Les siamois sont les spécialistes de cette autosuccion d'une patte ou du bout de leur queue. Il suffit que vous partiez aussi une longue fin de semaine pour trouver des tas de crottes sur votre lit.

L'engueulade dans tous ces cas ne sert à rien; il faut découvrir la véritable raison des frustrations de minou (ennui, manque d'affection, divorce, changement de nourriture ou de litière...) et y remédier au plus vite. Sinon, bonjour les dégâts!

Le carnet d'observation

Nouveaux migrants

■ De nouveaux migrants chez moi, cette semaine. Après les juncos, voici que les bruits à couronne blanche et les bruits à gorge blanche sont arrivés dans mon patelin. Les graines de millet que je leur ai offertes produisent l'effet voulu puisque je peux compter une quinzaine de bruits à gorge blanche d'un

ADOPTION

SUITE DE LA PAGE B 1

becquée à de jeunes hirondelles bicolores durant une semaine entière, là encore en dépit de protestations véhémentes des parents. Un cardinal dont le nid avait été détruit donna la becquée à un jeune merle d'Amérique en âge de voler. On dit qu'il travaillait avec la même régularité que les parents de l'oisillon et en parfaite harmonie. L'histoire ne précise pas toutefois si la croissance du juvénile fut plus rapide en raison de ce régime alimentaire plutôt copieux.

Parmi d'autres exemples inusités, signalons ce pic flamboyant qui éleva tout une nichée d'étourneaux sansonnets. On croit, que les oeufs du pic avaient été détruits par une femelle étourneau et qu'elle déposa les siens à la place. Un observateur rapporte avoir vu une

T É T E S D ' A F F I C H E

Germain Tardif



La cinquième Semaine annuelle de la santé et de la sécurité au travail se tiendra du 16 au 21 octobre dans toutes les régions du Québec. L'illustration utilisée pour cette campagne met en vedette Garavou qui, sous la forme d'une main ouverte, exprime le slogan « Attention! ». La présidente et directrice générale de la CSST, Mme Monique Jérôme-Forget, annonce que le thème choisi cette année souligne la raison d'être de la Loi sur la santé et la sécurité du travail, soit l'élimination à la source même des dangers. Les activités, durant cette semaine, seront reliées à cette élimination des dangers à l'origine des lésions les plus fréquentes au travail, lésions au dos, aux yeux, au mains et à l'ouïe. Parmi les activités prévues, redevons la remise des Prix CSST pour encourager les initiatives de prévention imaginées par les entreprises et leurs employés. Le concours a accueilli 386 candidatures, cette année.

Garavou vous dit:



CSST

L'Association touristique régionale de la Montérégie, en collaboration avec le ministère du Tourisme, a récemment remis les prix régionaux du tourisme dans le cadre du cinquième concours des Grands prix du tourisme québécois. Les lauréats sont, pour chacune des catégories, les suivants: l'Auberge des Gallant, de Sainte-Marthe, deux prix pour l'accueil touristique et pour le développement touristique; les Régates internationales de Valleyfield (l'événement touristique); le Théâtre de la Dame de coeur, d'Upton (innovation); et le manoir de Clarenceville (promotion touristique). L'Auberge des Gallant, dont Gérard Gallant est le propriétaire, a également remporté le Prix Brador de la petite entreprise touristique



Fêtes musicales à Pointe-aux-Trembles

Le Centre culturel de Pointe-aux-Trembles, 12 045, est, rue Notre-Dame, a récemment procédé au lancement des Fêtes musicales 89-90, au Complexe Roussin. Ces manifestations comprennent quatre «Croque-musique» (une initiation musicale pour enfants et adultes où la musique est jumelée à un autre art), quatre récitals et un concert spécial appelé «Avant-première», et quatre soupers-concerts bénéfiques au profit du Centre. Dans l'ordre habituel: Maurice Vanier, directeur du Centre, la conseillère municipale Chislaine Boivert, Chislaine Giroux, directrice artistique, le père Fernand Lindsay, directeur du festival de Lanaudière, Diane Laurin, présidente du Centre, Alain Roy, trésorier, Louise Côté, secrétaire, et le conseiller municipal Georges Ledoux.

1989. Tous les lauréats régionaux sélectionnés dans leurs régions respectives sont automatiquement éligibles à la finale nationale, lors du gala qui aura lieu le 1er décembre, au Palais des Congrès de Montréal.

La Fondation de l'hôpital Sainte-Jeanne d'Arc donnera un dîner-gala, jeudi, à 18 h 30, au Château Champlain, pour marquer le 70e anniversaire de cette institution. Ce gala sera suivi, dans les prochaines semaines d'une campagne de financement dont l'objectif est de \$ 7 millions. Le gala, placé sous le haut patronage de Mme David M. Stewart, est organisé par un co-

mité d'honneur présidé par Mme Suzanne Blanchet.

Le président de la Fédération acadienne du Québec, M. Marcel Léger, invite tous les Québécois d'origine acadienne et leurs amis à un buffet gastronomique qui aura lieu samedi, à 19 h au Centre Paul-Sauvé. Ce banquet se composera de nombreux mets acadiens préparés par le



chef Francis Boucher, de l'École des pêches de Caraquet, au Nouveau-Brunswick. Il sera sous la présidence d'honneur de l'ancien premier ministre du Nouveau-Brunswick, le sénateur Louis Robichaud, qui préside également la campagne annuelle de financement de la Fédération. Le poète-chanteur acadien Donat Lacroix sera l'artiste invité de cette soirée qui comprendra aussi le lancement d'un roman historique de Claude LeBouthillier intitulé «Le feu du mauvais temps». Le prix des billets est de \$ 50 par personne et il faut réserver avant mercredi à (514) 386-2932.

La Chambre de commerce de l'est du Grand Montréal entend, mardi, une nouvelle saison de déjeuners-causeries, mardi, à 11 h 30, à l'Auberge Universel, 5 000, est, rue Sherbrooke, alors qu'elle accueillera, comme conférencier Roger Neron, président fondateur du Cercle des chefs maîtres du Québec. Son allocution portera sur le concept du maillage d'entreprises inspiré du modèle japonais. Ce principe vise à l'établissement d'un réseau concerté d'entreprises ayant des activités connexes. Il parlera également du bassin de ressources humaines de 50 ans et plus qui se retrouvent prématurément hors du marché du travail.

«Un cœur en santé pour mieux vivre». Tel est le thème du 61e congrès de l'Association des médecins de langue française du Canada qui se tiendra à Montréal, de jeudi à samedi inclusivement. La prévention des maladies cardiaques, souligne le président de l'AMLF, le docteur Wilhelm B. Pellemans, est aujourd'hui l'un des objectifs de santé les plus importants, étant donné qu'elles sont parmi les plus répandues dans le monde et qu'elles frappent tous les groupes ethniques et toutes les catégories socio-économiques. Cette manifestation se divisera en deux volets: un programme scientifique destiné aux prati-



Bourse de recherche en neurochirurgie

L'hôpital Notre-Dame de Montréal et son service de neurochirurgie se sont associés pour créer une bourse universitaire en l'honneur du Dr Claude Bertrand, professeur émérite de l'Université de Montréal et chef émérite du service de neurochirurgie de l'hôpital. Une somme de \$ 450 000 est nécessaire à la création de la bourse et déjà une contribution de \$ 50 000 a été donnée par Sun Life du Canada. De gauche à droite: le docteur Guy Bouvier, chef du service de neurochirurgie, le docteur Bertrand, M. Gerald P. Jean, vice-président des Agences Canada de Sun Life, et M. Pierre Blenvenu, président de la campagne.

ciens, au Complexe Guy-Favreau, et une exposition ouverte au grand public, au Centre Desjardins. Les plus grands spécialistes de médecine cardio-vasculaire ont été invités à donner des conférences et aborderont des sujets portant sur les maladies coronariennes, épidémiologie et physiopathologie et sur les problèmes courants en cardiologie.

Le découvreur de la planète Pluton, l'astronome Clyde W. Tombaugh, donnera une conférence en anglais sur sa découverte, le 18 octobre, à 19 h 30, au grand auditorium du pavillon principal de l'Université de Montréal (salle K-500). Cette causerie est présentée par le Planétarium Dow, l'Association des

groupes d'astronomes amateurs du Québec, la Société royale d'astronomie du Canada et le département de physique de l'université. Maintenant âgé de 82 ans, le Dr Tombaugh a fait la découverte de la planète en 1930, alors qu'il n'avait que 24 ans et qu'il travaillait à l'observatoire Lowell, en Arizona. Après la représentation, le public pourra participer à des ateliers d'observation du ciel et rencontrer le conférencier. Les billets seront en vente à la porte de l'auditorium au coût de \$ 6. Les profits seront versés à la bourse Tombaugh qui vient en aide à des jeunes chercheurs. Pour renseignements supplémentaires: Pierre Lacombe ou Pierre Chastanay, 872-4530.

À MARDI

Montréalités

Le rayonnement de Montréal entraîne quelques factures



MARIANE FAVREAU

Lancée dans une vaste entreprise de relations publiques et de rayonnement international, l'administration Doré-Fainstat ne lésine pas quand il s'agit de mettre Montréal en évidence.

À titre d'exemples, quelques-unes des dépenses autorisées par le comité exécutif, cet été:

- participation de M. John Gardiner à la Conférence des maires pour la paix, à Hiroshima et à diverses rencontres de travail à Tokyo, du 30 juillet au 11 août: \$ 8 600 autorisés;
- participation du maire Jean Doré à l'Assemblée générale de l'Association internationale des maires francophones, à Libreville, au Gabon, du 24 au 31 juillet. L'autorisation précise qu'il est accompagné de Madame la mairesse, Mme Christiane Sauvé, et de la conseillère Ginette L'Heureux, associée au maire pour les affaires internationales: \$ 16 800;
- dépense maximale de \$ 7 000 pour les frais de transport aériens des journalistes internationaux dans le cadre du Festival Juste pour rire;
- dépense maximale de \$ 10 000 pour la participation de la Ville de Montréal à l'organisation de la soirée d'accueil de 400 personnes (cocktail, repas, animation) au Palais de la civilisation et les frais de placement d'une annonce publicitaire dans le programme souvenir. Tout cela dans le cadre des Internationaux Players, du 14 au 20 août;
- crédits de \$ 65 000 pour la tenue d'une soirée de gala offerte par la Ville pour souligner la tenue à Montréal de la XXVIIIe assemblée triennale de l'OACI.

Cela, sans compter des dépenses spéciales de communication: ■ virement de crédits de \$ 343 105 pour fins de mise en oeuvre du plan de communication, dans le cadre du plan d'urbanisme de l'arrondissement centre;

- virement de \$ 126 300 pour l'organisation de la consultation relative aux dossiers urbains d'arrondissements;
- virement de \$ 354 435 pour la mise en oeuvre du plan de com-

munication relatif aux dossiers urbains d'arrondissements.

LA RANDONNÉE DES TROIS SOMMETS

■ Dès aujourd'hui, le Centre de la Montagne organise une randonnée d'une quinzaine de kilomètres à travers le mont Royal, question de découvrir ses trois collines et de prendre conscience de la richesse de ce milieu.

Des randonnées semblables sont aussi organisées demain et dimanche prochain, le 15 octobre.

Le départ se fait à 10 h, chaque fois, du monument Georges-Étienne-Cartier, le long de l'Avenue du Parc. De là, on se rend vers le sommet de la croix en explorant des lieux moins connus, comme le sentier des falaises.

Puis, on traversera le cimetière Mont-Royal pour se rendre à la colline d'Outremont, près de l'ancienne pente de ski de l'Université. Les randonneurs emprunteront ensuite le cimetière de la Côte-des-Neiges pour se rendre au Summit Circle et au belvédère de Westmount. De là, retour au Chalet du Lac des Castors qui constitue le point d'arrivée, vers 16 h.

Six guides sont préparés pour cette expédition au coeur du site du patrimoine qu'est le mont Royal. On promet de saisissantes perspectives sur Montréal et la région, sans compter les magnifiques couleurs d'automne et un coup d'oeil sur les belles demeures qu'on croise en chemin. Mais on insistera aussi sur la préservation de cette réserve qui compte encore quelques espaces naturels au coeur de Montréal.

Les randonnées ont lieu beau temps, mauvais temps. Aux participants de s'habiller et de se chauffer confortablement. On doit aussi apporter un lunch.

LE COMITÉ N'EST-IL QU'UNE FAÇADE?

■ Que devient le Comité consultatif de Montréal pour la protection des biens culturels? De mauvaises langues racontent qu'il ne serait plus qu'une boîte aux lettres: il reçoit les demandes de citation d'immeubles, les transmet au service de l'Habitation et du Développement urbain pour étude, mais elles ne lui reviennent plus. Depuis un an, toujours selon des sources proches du comité, il ne fait plus de classements, ni d'audiences publiques parce qu'on ne lui réfère plus rien.

Un porte-parole de Sauvois Montréal, par exemple, signale n'avoir reçu qu'un accusé de réception à une demande de citation de l'édifice Blumenthal, rue Sainte-Catherine, à l'est de Bleury, il y a déjà longtemps.

Craignant que l'administration ne l'oublie trop facilement, le comité consultatif aurait même fait la grève, cet été. Selon des sources bien informées, l'ad-

ministration craindrait peut-être d'avoir à subventionner la rénovation d'immeubles cités comme biens culturels. D'où sa prudence.

GROSSE VENTE DE VAPEUR

■ Les fourneaux de l'incinérateur des Carrières qui brûlent les ordures ménagères des Montréalais, produit aussi de la vapeur. Et la ville la vend à diverses en-

treprises situées pas trop loin de l'incinérateur. Les compagnies l'utilisent pour le chauffage de leurs immeubles ou à des fins industrielles.

Récemment, la ville a conclu la plus importante vente de vapeur de son histoire: CP Rail lui achètera 250 000 millions de tonnes métriques de vapeur au cours des cinq prochaines années. Un contrat d'une valeur

globale de \$ 2,5 millions. Toute cette vapeur est destinée aux ateliers Angus de la rue Rachel.

La vente de vapeur de l'incinérateur des Carrières n'est cependant pas nouvelle: la ville de Montréal en fait ainsi commerce depuis 1982 et CP Rail est son dix-neuvième client.

PRIX ORANGE OU CITRON

■ Y a-t-il dans votre voisinage ou ailleurs à Montréal des constructions nouvelles qui vous semblent particulièrement réussies? Ou au contraire, des horreurs, ou des projets qui se marient mal avec l'environnement?

Faites-en part à Sauvois Montréal qui dresse la liste de ses prix Orange et Citron. N'y sont éligibles que des bâtiments neufs ou des aménagements terminés dans l'année courante.

Les catégories: rénovation-restauration, recyclage d'immeubles, design urbain, insertion dans le bâti et démolition. Les prix Citron sont décernés aux projets qui constituent des pertes ou des dommages à l'environnement urbain tandis que les prix Orange en soulignent l'apport positif.

Les suggestions doivent parvenir, avant le 20 octobre, à: Prix Orange/Sauvois Montréal, 406, rue Notre-Dame est, Montréal, H2Y 1C8. Les prix sont décernés peu avant Noël.

VISITES DE THÉÂTRES ANCIENS

■ Héritage Montréal organise des visites architecturales guidées, avec la Société des salles anciennes de Montréal. Les spécialistes expliquent aux visiteurs l'histoire et l'évolution des lieux ainsi que les projets de restauration ou de réaménagement des salles, s'il y a lieu.

Le samedi 14 octobre, on visite le cinéma Loew's, 954 rue Sainte-Catherine ouest. La visite se fait à 10 h et dure une heure. Le 21 octobre, on visite l'Impérial, 1430 rue Bleury.

Le mercredi 1er novembre, ce sera au tour du célèbre Monument national, à 12 h 10. Un lunch sera servi sur place à un coût minime. Ces visites coûtent \$ 4 pour les non-membres.

Incidentement, M. Dinu Bumbaru est le nouveau directeur d'Héritage Montréal. Diplômé en architecture de l'Université de Montréal, il a fait des études spécialisées en conservation architecturale au centre de formation de l'UNESCO, à Rome.



Pourquoi ne pas profiter de ce dimanche pour mieux découvrir les trois sommets du mont Royal, à l'invitation du Centre de la montagne...

Le Nobel au Dalai-Lama: Pékin est ulcéré

d'après AFP
PÉKIN

La Chine a exprimé hier son «extrême indignation» et son «profond regret» au sujet de l'attribution du prix Nobel de la paix au Dalai-Lama par le jury d'Oslo, qu'il a qualifiée de «grossière ingérence dans les affaires intérieures» du pays.

La décision du comité Nobel «constitue un soutien ouvert au Dalai-Lama et aux Tibétains séparatistes dans leurs activités pour affaiblir l'unité nationale et diviser la Chine», a déclaré un porte-parole du ministère chinois des Affaires étrangères. «Elle représente une ingérence grossière dans les affaires intérieures de la Chine et blesse profondément les sentiments nationaux du peuple chinois», a-t-il ajouté.

Le porte-parole, dont les propos sont également cités par l'agence Chine Nouvelle, a réitéré que le Tibet «est une partie inaliénable du territoire chinois» et que par conséquent: «La question du Tibet est purement une affaire de la Chine dans laquelle aucun gouvernement, aucune organisation ou aucun individu quel qu'il soit n'a le droit de s'immiscer».

Les médias chinois ont attendu 36 heures pour faire état hier matin de la nouvelle de la récompense attribuée au chef spirituel des bouddhistes tibétains, en reproduisant une dépêche de Chine Nouvelle contenant une réaction hostile de l'ambassade de Chine à Oslo.

Selon le porte-parole du ministère, cette décision «erronée» est en désaccord avec les objectifs du Comité Nobel d'attribuer le prix à ceux qui contribuent à «l'harmonie entre les peuples». Lhassa, la capitale du Tibet, est sous la loi martiale depuis le 8 mars à la suite de violentes émeutes anti-chinoises qui ont fait entre 50 et 60 morts.

Quant au quotidien pragoise *Rude Pravo*, organe officiel du Parti communiste tchécoslovaque, il a sévèrement critiqué hier l'attribution du prix Nobel de la paix au Dalai-Lama en soulignant que ce prix a été une nouvelle fois «utilisé pour soutenir moralement et politiquement des forces d'opposition» d'un pays socialiste. Selon *Rude Pravo*, «au lieu de s'engager — en tant que pasteur spirituel — en faveur du calme et de la paix au Tibet, le Dalai-Lama appelle la population tibétaine à des violences absurdes et refuse toute tentative de dialogue direct avec Pékin». Le journal tchécoslovaque constate également que le Dalai-Lama «a consacré la majeure partie de sa vie à la lutte pour la séparation du Tibet de la Chine».

Le parti communiste hongrois se saborde

À 80 %, les délégués communistes décident de créer le Parti socialiste hongrois

d'après AFP, Reuter et UPI
BUDAPEST

Pour la première fois dans l'histoire de l'Europe de l'Est, un Parti communiste dirigeant, le Parti Socialiste Ouvrier Hongrois (PSOH), s'est volontairement transformé en un Parti

socialiste, sanctionnant la déroute totale des conservateurs. Les deux plate-formes de ces derniers n'ont recueilli ensemble que 60 signatures sur les 1 256 délégués du congrès.

Cette transformation volontaire d'un PC d'État en un parti socialiste est unique dans l'histoire récente de l'Europe de l'Est.

Cette décision historique a été prise hier soir au congrès du PSOH par 80,7 p. cent des 1 256 délégués qui ont voté à main levée. 159 délégués, dont le secrétaire général du parti, M. Karoly Grosz, ont voté contre.

Pendant plusieurs minutes, l'écrasante majorité des délégués a applaudi frénétiquement la

naissance du nouveau Parti socialiste hongrois (PSH), successeur légal de l'ancien parti communiste. Ils ont ensuite entonné l'hymne national hongrois.

Le PSH sera un parti de gauche, rompant définitivement avec le socialisme d'État et les réminiscences du stalinisme. Ses nouvelles valeurs seront basées sur le so-

cialisme démocratique et pluraliste, sorte de synthèse entre les valeurs communistes et socialistes.

Sa vocation est d'être un parti de gouvernement qui pourra conclure des alliances avec d'autres partis de gauche. Sur le plan économique, le nouveau parti opte pour l'économie de marché avec différentes formes de propriétés.

Une nouvelle adhésion est nécessaire pour être membre du parti. Jusqu'au 31 octobre, les organisations de base de l'ancien parti communiste devront être convoquées pour permettre aux nouveaux membres d'adhérer individuellement. A l'heure actuelle, le PSOH comptait un peu plus de 700 000 membres.

Sur le plan international, le PSH cherchera à adhérer à l'Internationale socialiste, tout en conservant de bons rapports avec les partis communistes réformistes de l'Europe de l'Est.

Cette décision historique est, selon tous les dirigeants réformistes, le seul moyen de garder des chances réelles de succès aux prochaines élections libres dans le pays depuis plus de 40 ans qui auront lieu au printemps 1990.

Aujourd'hui, le nouveau parti choisira son président, certainement M. Rezso Nyers, et son comité directeur. Il devra également adopter ses nouveaux statuts et nouvelles structures.

Pendant ce temps, la population de Budapest ne semble guère avoir conscience du tournant historique du PC hongrois qui a présidé à ses destinées au cours des quarante dernières années. «Nous jugerons tous ces hommes politiques aux actes et à notre niveau de vie», souligne l'homme de la rue.

Bogota et les «barons» de la drogue ont cherché à s'entendre

d'après AFP
BOGOTA

Le gouvernement colombien a maintenu pendant près d'un an le dialogue avec les «barons» de la drogue, a annoncé hier l'ancien ministre colombien de l'Intérieur, Joaquín Vallejo Arbeláez, avant de préciser que c'est la position intransigeante des États-Unis face à ce problème qui a empêché ces négociations d'aboutir.

M. Vallejo Arbeláez, qui confirmait des informations publiées hier par le quotidien d'opposition péruvien *La Prensa*, a indiqué que ce dialogue avait été interrompu en août dernier lors de l'assassinat par la mafia du candidat du parti libéral aux élections présidentielles Luis Carlos Galán. Parlant à la radio privée *Caracol*, l'ancien ministre a confirmé qu'il avait lui-même présenté en septembre 1988 une proposition des «barons» de la drogue au secrétaire général de la présidence German Montoya.

Dans cette proposition, les «barons» réclamaient l'annulation de la loi d'extradition des trafiquants de drogue, des facilités pour rapatrier leurs capitaux et des garanties d'amnistie et de grâce en échange de la remise au gouvernement de l'industrie de la drogue, selon *La Prensa*.

L'ex-ministre a assuré que M. Montoya avait examiné l'offre des trafiquants, mais qu'en raison de leur exigence fondamentale portant sur l'annulation des demandes d'extradition, il était nécessaire de prendre en compte l'avis des États-Unis.

«Mais le président Bush a commencé au gouvernement avec une politique très dure de guerre contre la drogue dans tous les camps, après quoi il a été impossible de compter sur le gouvernement américain comme interlocuteur possible dans ce dialogue», a-t-il poursuivi.

Le quotidien *La Prensa* a publié hier un document intitulé «Bases pour un accord» rédigé de la main même de l'ex-ministre de l'Intérieur, Joaquín Vallejo Arbeláez, qui, selon le journal, représentait la mafia lors des négociations. Le gouvernement colombien, selon le quotidien, était représenté par le secrétaire général de la présidence German Montoya, et les conversations se sont poursuivies dans le plus grand secret: aucun des autres ministres du président Virgilio Barco n'en a eu connaissance.

Par ailleurs, selon le responsable de la police fédérale de l'État brésilien de Rondonia (ouest du Brésil), il existe de «fortes présomptions» indiquant que des membres du cartel colombien de Medellín, aidés par des trafiquants brésiliens, poursuivent actuellement leurs activités dans cet État brésilien.

RDA: les cérémonies du 40ème anniversaire se terminent dans la contestation

Gorbatchev a adopté un «profil bas» pendant son séjour à Berlin-Est

d'après AFP et UPI
BERLIN-EST

Deux manifestations de plusieurs milliers de personnes réclamant des réformes, dont une à Berlin-Est d'une ampleur exceptionnelle, ont marqué hier soir la fin des cérémonies du 40ème anniversaire de la fondation de la RDA, alors que le numéro un est-allemand, M. Erich Honecker, venait de rejeter catégoriquement les critiques dont peut faire l'objet son régime.

La manifestation de Berlin-Est, selon des témoins, a été brutalement dispersée par les forces de l'ordre qui ont procédé à une centaine d'interpellations. Selon des témoignages, plusieurs personnes auraient également été blessées lors de la charge des policiers. Plusieurs milliers de personnes se seraient d'autre part rassemblées aux abords de l'église de Gethsemanie, lieu traditionnel de rassemblement des opposants au régime.

Trois mille à neuf mille personnes, selon des sources contactées par téléphone, ont également manifesté à Leipzig, dans le sud du pays, pour réclamer des changements en RDA. Un manifestant, toujours selon des témoins, a été grièvement blessé par la police.

C'est aux cris de «Gorby, Gorby», «Démocratie», ou bien encore «A bas le mur» ou «Descendons dans la rue» que les manifestants, pour la plupart des jeunes gens se réclamant de «Forum Nouveau», un groupement d'opposition, ont tenté de s'approcher du Palais de la République, dans le centre de Berlin-Est, où M. Honecker recevait solennellement ses invités, parmi lesquels le numéro un soviétique, M. Mikhaïl Gorbatchev. Refoulés par les forces de l'ordre, les manifestants se sont ensuite dirigés vers la Karl-Marx Allee. Un manifestant renversé par un camion de la police a été blessé.

M. Gorbatchev a quitté Berlin-Est pour Moscou quelques heures à peine après l'apparition de cette nouvelle poussée de fièvre en RDA et qui s'est traduite depuis le début de l'année par l'exode d'une centaine de milliers de jeunes Allemands de l'Est vers la RFA.

Une autre manifestation, cette fois-ci à Dresde, avait eu lieu vendredi soir pour réclamer également des réformes et des changements en RDA.

Honecker sur la défensive

M. Honecker a toutefois été



Après le défilé du quarantième anniversaire auquel il a participé, ce soldat est-allemand retrouve son amie, qui porte un sac dont le slogan est en fait celui... d'une marque de cigarettes. TELEPHOTO AP

L'attente se prolonge à Taëf

d'après AFP
TAËF (Arabie Saoudite)

L'attente s'est prolongée hier à Taëf où sont réunis depuis huit jours les députés libanais pendant que les démarches arabes et internationales pour tenter d'infléchir la position du camp chrétien sur la question du retrait syrien du Liban se poursuivent.

Pour le second jour consécutif, les 62 parlementaires présents à Taëf (ouest du royaume), sur les 73 en fonction, ne se sont pas réunis en séance plénière, faute d'un

consensus minimum sur le texte du triumvirat arabe (Arabie Saoudite, Algérie, Maroc) relatif à la présence syrienne. La veille, ils avaient déjà suspendu leurs travaux en séance plénière, pour respecter le jour chômé des musulmans et permettre la poursuite des discussions en groupes restreints.

Une des figures de proue du camp chrétien, M. Georges Saadé, a explicité son refus de «parapher» le projet arabe qui évoque un simple «redéploiement» dans l'est du Liban des 35 000 soldats syriens stationnés sur les deux tiers du territoire, dans un délai

de deux ans suivant le vote de réformes politiques: «Nous ne réclameons pas un retrait syrien immédiat mais une programmation claire et précise, qui doit être inscrite dans le document du triumvirat», a affirmé à la presse M. Saadé, appelant la Syrie à se «retraiter du bourbier libanais».

Les propos de M. Saadé résument la position des «durs» du camp chrétien, et reflètent également celle du général Michel Aoun, chef du gouvernement de militaires chrétiens, qui avait mis en garde les députés contre toute «trahison».

Soumis depuis deux jours à d'intenses pressions arabes, le général Aoun a notamment reçu un message du roi Fahd d'Arabie saoudite qui, selon des sources parlementaires, l'a exhorté à «faciliter la tâche du triumvirat». Le roi Fahd a également envoyé des messages à «plusieurs chefs d'État», a déclaré M. Saadé, sans autres précisions.

Paris, Washington, Londres et Bagdad avaient déjà été sollicités jeudi par le triumvirat pour intervenir auprès du général Aoun, qui avait proclamé le 14 mars la «guerre de libération contre l'occupant syrien». Dans le même temps, le chef du gouvernement de militaires et la Syrie se sont mutuellement accusés samedi de faire pression sur la rencontre de Taëf.

Le général Aoun a accusé Damas de mener une «campagne d'intimidation» à l'encontre des députés. Pour sa part, le journal gouvernemental syrien *Techrine* a appelé les élus du camp chrétien à se «libérer des menaces du général Aoun».

Alors que les députés multiplient les tractations en groupes restreints, le bureau du Parlement a entamé hier la rédaction du «document de synthèse» sur le volet des réformes politiques, qui doit être ensuite soumis aux élus en séance plénière à huis clos. Commencées le 30 septembre, les assises informelles de Taëf doivent se poursuivre la semaine prochaine.

La démission du gouvernement grec lance la campagne pour les élections générales

d'après AFP et UPI
ATHÈNES

La démission du gouvernement grec a donné hier samedi le coup d'envoi de la campagne pour les élections générales du 5 novembre. Conformément à l'article 37 de la Constitution, le Président de la République doit désormais demander à tour de rôle aux leaders des trois principales formations politiques d'essayer de former un gouvernement, mais aucun d'eux ne veut ou ne peut le faire.

M. Constantin Mitsotakis, président du parti conservateur Nouvelle Démocratie, premier parti grec, a déjà annoncé qu'il déclinait ce mandat. M. Andréas Papanréou, président du Pasok, le mouvement socialiste panhellénique, deuxième en importance, a en revanche l'intention de tenter sa chance jusqu'à demain matin mais, de l'avis général, sans espoir de succès. Enfin, M. Harilaos Florakis, président de la Coalition de la Gauche et du Progrès (troisième force politique grecque, dominée par les communistes) a également annoncé qu'il refuserait le mandat.

Dans une quatrième phase, le chef de l'État tentera de former un gouvernement de consensus faisant l'unanimité des partis représentés à la Vouli, la chambre monocamérale grecque. Si cette dernière tentative échoue, M. Sartzetakis confiera au président du Conseil d'État, de la Cour suprême ou de la Cour des comptes la charge de constituer un gouvernement bénéficiant de l'approbation de la majorité la plus large de la classe politique pour dissoudre la Chambre et organiser de nouvelles élections.

Mais, sans attendre la fin de ce processus, les principaux partis grecs ont commencé à se mobiliser pour la campagne. L'enjeu est crucial pour la Nouvelle Démocratie, qui avait obtenu 44,25 p. cent des voix aux élections précédentes du 18 juin, soit 145 sièges sur 300. Il s'agit pour elle d'obtenir les sièges qui lui manquent pour disposer d'une majorité absolue et exercer un pouvoir sans partage.

Pour sa part, le Pasok (39,15 p. cent des voix aux élections de juin) ne baisse pas les bras malgré trois mois d'épuration à la suite des scandales qui avaient marqué les huit années au cours desquelles il était au pouvoir.



Constantin Mitsotakis

Son président Andréas Papanréou, menacé d'être traduit devant des cours spéciales, a réaffirmé vendredi sur une chaîne de télévision britannique que son parti gagnerait les prochaines élections, qu'il serait à nouveau premier ministre et que ce serait «une bonne leçon pour les conservateurs et les communistes».

L'ancien chef du gouvernement doit lancer la campagne

Galileo entreprend jeudi son voyage vers Jupiter

GEORGES DESCHODT
de l'Agence France-Presse
WASHINGTON

La sonde américaine Galileo, la plus perfectionnée jamais envoyée dans l'espace, commence normalement jeudi, avec sept ans de retard, son voyage vers Jupiter qu'elle doit atteindre en 1995 après être repassée deux fois à proximité de la Terre.

Normalement, car outre le risque de difficultés techniques de dernière minute retardant le lancement, la NASA doit encore faire face à un problème juridique: un juge de Washington doit se prononcer mardi matin sur une plainte déposée par des écologistes qui veulent empêcher l'envol d'Atlantis, la navette spatiale emportant la sonde. Pour eux, le plutonium 238 qui est la source d'énergie de Galileo pourrait causer une grave menace radioactive pour la Floride en cas d'accident au départ.

Tous les experts s'attendent que le juge Oliver Gausch donne le feu-vert. Mais même dans ce cas, les dirigeants de Cap Canaveral, la base de lancement, craignent des manifestations. «Nous allons essayer de pénétrer sur la zone de lancement et de nous asseoir sur le pas de tir», avertit Bruce Gagnon, coordinateur de la Coalition pour la Paix et la Justice en Floride.

Pour cette raison, des mesures de sécurité exceptionnelles ont été prises au Cap. Plusieurs routes menant au Centre Spatial Kennedy ont déjà été fermées au grand public alors qu'elles ne le sont généralement que le jour du lancement.

La crainte de la NASA est d'autant plus grande que le créneau de lancement, qui débutera à 13 h 29 locales (17 h 29 GMT) jeudi est particulièrement court: dix minutes seulement.

Le long voyage de Galileo commencera un peu plus d'un mois après l'étonnant survol de Neptune et de sa lune Triton par Voyager II qui, au cours d'un périple de 12 ans, avait auparavant observé Jupiter, Saturne et Uranus. Mais son parcours spatial sera sans doute plus facile que l'itinéraire compliqué qu'elle a suivi sur Terre et qui fallit plusieurs fois la condamner.



La sonde Galileo sera larguée par les cinq membres de l'équipage de la navette Atlantis sous le commandement de Donald Williams, que l'on voit ici précédant Franklin Chang Diaz, Ellen Baker, Shannon Lucid et Michael McCulley.

PHOTO REUTER

Sa construction avait été proposée en 1977 par le président Jimmy Carter en vue d'un lancement en 1982, mais elle faillit être rejetée par le Congrès. En 1979, des problèmes de mise au point des navettes spatiales firent repousser le lancement à 1984.

En 1981, le lancement fut à nouveau repoussé pour retard dans la mise au point de la fusée devant l'arracher à l'attraction terrestre. En 1982, les crédits destinés à ce moteur-fusée furent supprimés dans le budget du président Ronald Reagan. Ils furent rétablis par le Congrès, mais le lancement fut remis à 1986.

La tragédie de Challenger, explosant au décollage, bloqua cette année là le programme des navettes pendant près de trois ans.

Galileo doit être largué par les cinq membres de l'équipage d'Atlantis six heures environ après le départ de la navette de Cap Canaveral.

tour de Jupiter. Cette planète a déjà été photographiée par les deux Voyager mais les photos prises par Galileo doivent être, selon les experts de la NASA, mille fois plus précises que celles reçues en 1979.

Durant ces deux années, les dix instruments scientifiques que porte la sonde transmettront une moisson d'informations, sur les champs magnétiques, la température, les radiations, les nuages, les champs de gravité et le climat de Jupiter. On sait de cette dernière qu'elle est une boule d'hydrogène liquide entourée d'une atmosphère composée principalement d'hydrogène et d'hélium. Elle possède aussi 16 lunes.

En décembre 1995, Galileo larguera vers la planète une sonde de quelque 350 kilos qui foncera vers le sol à plus de 170 000 km/h avant d'être ralentie par la densité de l'atmosphère puis de se désintégrer sous l'effet de la chaleur et de la pression. Avant de disparaître, elle transmettra pendant une heure environ à Galileo puis à la Terre des informations sur l'atmosphère jovienne.

Les deux retours de Galileo vers la Terre permettront aussi de voir notre planète comme pourraient la découvrir des créatures venues de l'espace. La sonde réalisera en effet un film, proposé par l'écrivain astronome Carl Sagan, dans laquelle la Terre apparaîtra d'abord comme un pâle croissant très distant, grossissant progressivement jusqu'à ce que des objets de trois mètres soient visibles.

Puis, la planète s'amenuisera à mesure que la sonde s'éloignera. «Un film comme celui-là devrait nous rappeler de manière spectaculaire la position dans l'espace de la petite planète où nous vivons», a dit Sagan.

DÉMO AUDI 200 VOITURE DU PRÉSIDENT



Blanc perle. Seulement 19 000 km

Valeur à neuf: 50 150 \$

SPÉCIAL :
39 846\$



Vialle Automobiles

400, boul. ROLAND-THERRIEN
LONGUEUIL

679-0890

Je pense donc je dis

Cette chronique linguistique, préparée par l'Office de la langue française, paraît chaque semaine dans l'édition dominicale de La Presse.

UN ACCIDENT TUE

En mai 1979, l'Office de la langue française émettait un avis de recommandation selon lequel «les majuscules prennent les accents, le tréma et la cédille lorsque les minuscules équivalentes en comportent».

Caprice de linguistes que cet avis? Non. En fait, on en comprend toute la raison d'être lorsqu'on voit des cas où, sans ces signes, la confusion s'installe. Par exemple, comment interpréter UN ENFANT TUE, BLESSE, DERANGE; UN HOMME INDIGNE; UN DOSSIER CRITIQUE; LE SINISTRE ACHEVE, DECHIRE?

Et que dire des noms de personnes? Combien de Noël, de Légaré, de Pépin, de Sansfaçon, de Michèle, de Danièle sont attachés à leur petit signe distinctif, au point de refuser de le troquer même pour deux consonnes, le cas échéant.

Le remède à l'ambiguïté? La vigilance au moment de la rédaction ou de la correction d'un texte. Et si les signes diacritiques que sont les accents, le tréma et la cédille sont absents de votre machine à écrire ou de votre appareil de traitement de texte, dites-vous qu'il reste toujours le bon vieux stylo!

DEMAIN À CKAC 73 PLACE À LA SPONTANÉITÉ



Au cours de cette
«Journée de l'enfant»,
des jeunes partageront
l'antenne avec nos
animateurs!

La surprise?
La vérité sort
de la bouche
des enfants.



AUJOURD'HUI, VIVEZ BIEN INFORMÉ!

CKAC 73
LA SUPER STATION DE MONTRÉAL

RESTAURANT FAMILIAL
QUALITÉ
QUANTITÉ
SERVICE
OUVERT 7 JOURS



PERMIS D'ALCOOL AUX
3 RESTAURANTS
STATIONNEMENT
GRATUIT
24 heures PAR JOUR

GRATUIT SANDWICH
DE SMOKED
MEAT CHAUD

*Quand vous achetez des patates frites, cornichons et un verre de coke ou un breuvage au choix, vous recevrez un succulent sandwich de viande fumée chaud absolument GRATUIT.

4 JOURS SEULEMENT 9 - 10 - 11 - 12 OCT.
24 heures par jour

Ce spécial est disponible seulement au restaurant dans le but de montrer à nos clients notre appréciation.



P.S. N'oubliez pas notre ENTRECÔTE 12 onces
SUR CHARBON DE BOIS POUR SEULEMENT \$9.95
(de midi à 8 h p.m.) servie avec notre fameuse entrée de foie
haché maison, nos tomates marinées maison, notre salade
de chou, nos cornichons, le pain et le beurre.

MAINTENANT 3 RESTAURANTS POUR MIEUX VOUS SERVIR

3616, boul. St-Jean 355, Curé Labelle 3100, de la Concorde
620-2584 682-0606 661-1695
Dollard-des-Ormeaux Chomedey, Laval Duvernay, Laval
(Centre Outreau), La venue par Duvernay

Bientôt un 4e restaurant au Marché de la tour à
Saint-Léonard au 6660, rue Jarry Est
327-3344

Randonnée

Circuit d'automne dans Lanaudière

NORMAND CAZELAIS

collaboration spéciale



Réjean Gadoury me disait récemment: «A 81 ans, mon père s'est enfin décidé d'aller en Floride. Il en est revenu en disant que c'était bien beau mais qu'on était mieux chez nous, parce qu'il y a de la variété d'une saison à l'autre. Là-bas, qu'il disait, c'est toujours pareil».

Réjean Gadoury possède maintenant quelques centaines d'hectares à Saint-Jean-de-Matha, dans le massif de la Montagne Coupée. Depuis plusieurs années, avec son frère, sa femme et ses enfants, il exploite un centre de plein air axé sur des activités qui varient selon les périodes de l'année: équitation, randonnée pédestre, vélo de montagne, parapente, deltaplane, ski de fond. Des kilomètres de pistes balisées et soigneusement entretenues sillonnent la Montagne Coupée.

Le lieu porte bien son nom: sur un versant de la vallée de la L'Assomption, une longue falaise de plus de 300 pieds de hauteur se découpe dans la pierre millénaire des Laurentides. Du haut de l'abrupt, le regard porte loin dans la plaine du Saint-Laurent, jusqu'au mont Saint-Hilaire, jusqu'à Montréal et son mont Royal. En mars dernier, Réjean Gadoury y a ouvert une auberge haut de gamme de 50 chambres et suites, dotée d'une piscine, de saunas, bains-tourbillons. Et d'une vue unique, depuis les chambres, la terrasse et la salle à manger, sur un panorama tout aussi exceptionnel. Surtout en cette saison.

Saint-Jean-de-Matha

Saint-Jean-de-Matha est au coeur de Lanaudière, région qui occupe l'interfluve entre le bassin de l'Outaouais à l'ouest et celui de Saint-Maurice à l'est. Une région un peu à l'écart, connue de ses familiers. La plus grande partie de Lanaudière est en montagne où des rivières nerveuses, comme la Ouareau, la Noire et la L'Assomption, ont creusé de profondes entailles. Ce pays monta-

gnard en Lanaudière porte un nom distinct: c'est la Matawinie.

Vous y êtes-vous déjà promené quand la nature dégorge son sang, ses pourpres et ses or?

Le circuit peut débiter à Rawdon. Renommé pour la beauté spectaculaire des chutes Dorwin sur la Ouareau, Rawdon est un centre de villégiature que l'autoroute 25 et les routes 125 et 337 relient à Montréal en moins d'une heure.

Mosaïque culturelle

Le peuplement de Rawdon repose sur une mosaïque culturelle: des immigrants irlandais catholiques, des Écossais et des Anglais de Montréal ainsi que des Canadiens français des environs de Joliette en constitueront le premier fond au début du XIX^e siècle. Dès 1844, les Canadiens-français y deviendront majoritaires alors que, de 1929 à 1958, des Russes, Polonais, Allemands, Hongrois, Ukrainiens et Tchèques viendront élargir la palette ethnique. Tout cela se reflète aujourd'hui dans l'architecture et l'ambiance du village et de tout le canton.

Quittons Rawdon par la 348 en direction de Saint-Marcelline-de-Kildare. La route traverse un relief faiblement ondulé, sorte de piedmont entre les Laurentides et la grande plaine du fleuve. Le long de cette ligne de contact se sont établis les premiers anglophones dont la majorité francophone assimila les descendants par la suite. À gauche de la route, les fermes sont adossées aux premières collines et au liseré des arbres qui flamboient de toutes leurs couleurs.

Tournons à gauche sur la 348 vers Sainte-Marcelline. Le village s'est installé en haut de la côte et domine le paysage. Un élégant panonceau de bois, sculpté à main d'homme, annonce l'entrée du village. Une maison en pièce sur pièce, une chapelle toute simple, un petit lac artificiel attirent d'abord le regard. Beaucoup de visiteurs de Lanaudière font un détour par Sainte-Marcelline pour faire un arrêt à la boutique d'artisanat Michel Bourgeois: des poteries, des lampes et un grand lit de laiton occupent les vitrines. On peut s'y procurer des meubles et des vêtements de cuir faits sur demande ainsi que des ceintures flechées, car il y a à Sainte-Marcelline une forte tradition du flèche.

Sainte-Mélanie

Revenons à la 348 pour aller cette fois vers Sainte-Mélanie qui se découpe sur la première ligne des montagnes. À gauche, derrière la clôture de fer et la grille du portail, vieillit le St. John's Anglican Cemetery. Nous passons devant le manoir Panet; il fut autrefois un foyer d'artistes fort couru. L'église de Sainte-Mélanie a des airs qui rappellent les églises du Bas-Saint-Laurent.

De l'autre côté du village, la 348 suit la L'Assomption: nous pénétrons doucement dans les montagnes. Des maisons sont à l'abri derrière leurs arbres. Mon ami Charles me confie que le paysage est identique à ceux de certaines parties de la Suède: même genre de bâtiments, mêmes cultures, même végétation, mêmes roches. Le rang Saint-Albert monte encore davantage; nous croisons le rang Pied de la Montagne, des maisons modestes recouvertes de papier brique, la ligne expérimentale d'Hydro-Québec et les



Non loin des Chutes-à-Peine, sur les collines environnantes, on peut voir au loin le vaste panorama des montagnes et des vallées dont le village de Saint-Jean-de-Matha.

profondes tranchées faites par d'anciennes sablières dans les terrasses de la mer de Champlain.

Plusieurs citadins ont acheté, voici 15-20 ans ces terres d'en haut dont il reste des champs de roches et des bâtiments branlants. Parfois, subsistent des fermes et des pommiers. Rendus sur la côte, nous voyons la L'Assomption couler dans son creux et, au-delà, Saint-Jean-de-Matha. Dans un champ ouvert sur l'horizon, un homme marche à pas hésitants, s'arrête, s'agenouille et fixe son objectif sur l'automne qui danse sur les montagnes.

Nous reprenons la côte du chemin William Malo: il suit une crête d'où il était possible, au temps où les arbres n'avaient pas repris leurs droits sur les prés en friche, d'avoir une vue panoramique sur de nombreuses paroisses à la ronde. Dans une courbe, après l'ancienne école de rang, une éclaircie nous fait voir, là-bas, la masse bleutée du mont Saint-Hilaire.

Puis viennent le rang de la Chute et le rang VIII. De part et d'autre du chemin, des maisons rafraîchies, nous glissons dans une entaille. Des enfants, graves et concentrés, marchent avec leur chien et serrent des pommes dans leurs bras en corbeille. «Tu peux pas être mauvais dans une place comme ça», me dit Charles. Il a raison.

Les Chutes-à-Peine

Le chemin des Champs Vallons nous introduit au parc régional des Chutes-à-Peine (1-883-2245) par la porte dite de Sainte-Mélanie, les deux autres accès étant situés à Sainte-Beatrix et Saint-Jean-de-Matha. Ce parc intermunicipal a été aménagé autour de la L'Assomption, là où la rivière s'encaisse ou dévale sur de longues marches de pierre; là où on dit aussi Les Dalles, les chutes Montpel.

Il en coûte \$2 par personne pour entrer dans le parc. Chaque accès possède un stationnement, des toilettes et un poste d'accueil. Le parc est peu fréquenté. Ce samedi-là, nous étions seuls parmi les bouleaux et les sapins. Les tables de pique-nique étaient seules. Dommage. Nous n'avions pas le temps d'aller aux champignons mais nous avons profité du

calme des lieux pour jeter un long regard sur la chute en escalier: au fond du vallon, elle mêlait son grondement au bruissement du vent dans les feuilles et aux cris des corneilles ponctués de jappements lointains et de coups de fusil épars dans l'air frais.

À voir tout cela, ces paysages, ces fermes, ces terres, ces bâtiments, sentiers de vaches et ravins, nous nous disons, Charles et moi, que tout cela fait partie de notre patrimoine. De nous-mêmes. Qu'il faudrait bien que tous, collectivement, nous nous en occupions un jour. Il faudrait peut-être y introduire du mouton avant que la fardache et la forêt reprennent tous les champs, ne serait-ce que par respect pour la sueur de tous ces aïeux qui ont défriché, essouché et humanisé le pays.

De retour sur le rang VIII, nous enfilons le chemin des Dalles à droite. Dans leur clos, des chevaux s'approchent, curieux. La côte descend et remonte. Des promeneurs respirent à pleins poumons. Quel beau pays! A un débouché, apparaît une ferme et un tracteur — rouge comme une feuille — dans un champ. Nous arrivons à la porte Sainte-Beatrix du parc régional. Le chemin se rétrécit pour le pont de bois qui enjambe la L'Assomption. Sous le pont, la rivière gruge la pierre et tourbillonne: sur les deux rives, les arbres font un pavois d'oriflammes.

Une belle grange repapée nous regarde passer. Nous rejoignons la 337 qui nous mènera à Saint-Jean-de-Matha après avoir franchi le ravin de la Noire, rivière agitée qui porte bien son nom. Le paysage se fait reposant. Au centre du village, l'église s'élève sur le buton, entourée de ses arbres en couleurs, de la statue du Sacré-Coeur et de l'ancien presbytère de bois blanc et bleu devenu maison de retraite pour personnes âgées. Devant, de l'autre côté de la rue, la municipalité a érigé un petit parc autour d'une statue de Louis Cyr. Car l'homme fort est né ici. La statue a le mérite de reproduire grandeur nature: il n'avait pas à être un géant pour être une force de la nature...

Bien sûr, nous avons pris un café avec Réjean Gadoury à la

Montagne Coupée. Nous sommes revenus sur la 337 mais, au lieu de continuer vers Sainte-Beatrix, nous avons tourné à droite sur le chemin de la Rivière-Blanche où est la maison de Louis Cyr, plus avant dans les montagnes. Ce fut ensuite le chemin Belle Montagne qui saute la Noire sur un pont étroit.

Sainte-Beatrix

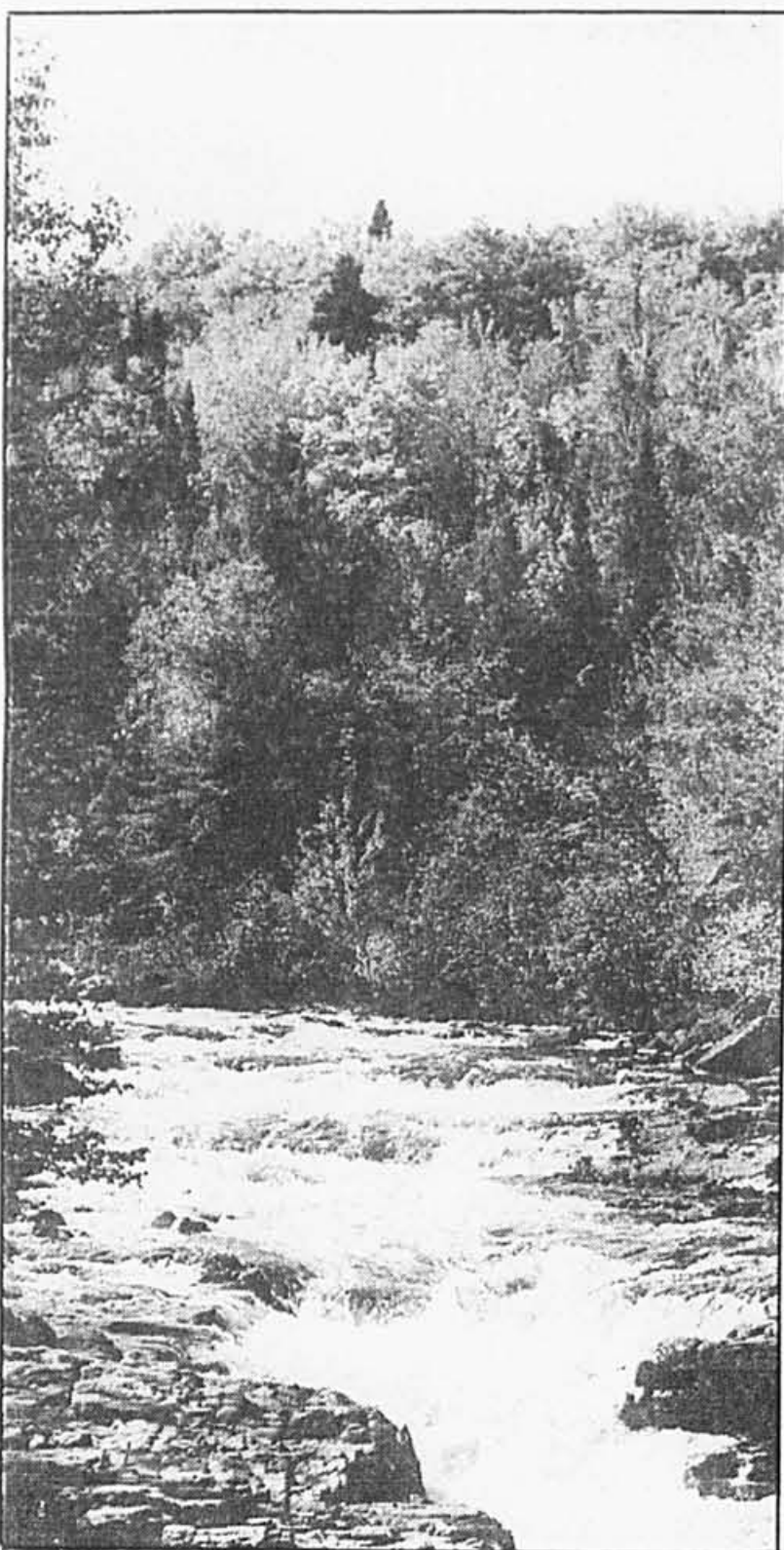
Vers Sainte-Beatrix, il y avait des taches d'or sur les versants. La flèche du clocher luisait au soleil. Ondoyant entre les lacs et plis et replis du relief, la 337 nous a conduit à Saint-Alphonse-de-Rodriguez. Un établissement de qualité, l'Auberge sur la falaise, s'y est établie voici quelques années. Et aussi un restaurant, le Relais du lac Pierre: sa carte annonce une cuisine suisse. C'est bon, c'est sobre et la vue y fait prolonger les arrêts.

Saint-Côme fut le dernier jalon de notre itinéraire avant le retour à Rawdon. Le long de la 343, la L'Assomption, fidèle, nous accompagna un bon moment. L'eussions-nous voulu, cette route nous aurait accompagnés jusqu'à Saint-Michel-des-Saints, à travers le parc du Mont-Tremblant. À la fourche, nous avons opté pour le rang Versailles, histoire de nous donner un avant-goût des plaisirs du ski en allant admirer les pentes du Val-Saint-Côme (1-800-363-2766), un centre de ski qui ne cesse de se développer. Ni de faire parler de lui.

Solitaire dans les bois la 343 nous a ramenés à Rawdon. La journée achevait. Mais nos yeux ne se fatiguaient pas du spectacle. Un régal. Un arrêt à Saint-Alphonse, à la maison Stanier qui se spécialise dans la charcuterie de sanglier, nous a permis de rappeler à nos estomacs et papilles gustatives qu'on ne les oubliait pas...

Renseignements:
• Conseil régional de Lanaudière, 469, rue Notre-Dame, Joliette, J6E 3H6, 1-753-7444.
• Association touristique de Lanaudière, 3647, rue Queen, Rawdon, J0K 1S0, 1-800-363-2788.

A lire: Guide de Lanaudière - Culture, histoire, tourisme, publié par le Conseil régional de Lanaudière: paysages, histoire, circuits et excursions, légendes, personnages célèbres, toponymie, fêtes et adresses utiles.



Les Chutes-à-Peine ou Montpel font partie d'un parc intermunicipal aménagé autour de la rivière L'Assomption.

L'intérêt des rues principales

NORMAND CAZELAIS

collaboration spéciale

Je participais récemment à un colloque organisé par la fondation Héritage Canada en collaboration avec le groupe d'assurances Commerce. Le colloque portait sur la revitalisation économique des centres-villes et plus particulièrement sur les effets et incidences des programmes Rues principales animé par la fondation, elle-même rattachée à Parcs-Canada.

Rappelons que le programme Rues principales existe au Québec depuis maintenant cinq ans et que 18 municipalités y participent: Baie-Saint-Paul, Bonaventure, Degelis, Granby, La Baie, La Pocatière, Mascouche, Matane, Montmagny, Plessisville, Rimouski, Rivière-du-Loup, Saint-Georges-de-Beaucé, Saint-Hyacinthe, Saint-Jean-sur-Richelieu, Saint-Joseph-de-Beauce, Sainte-Marie-de-Beauce, Verdun.

Les participants se sont partagés en six ateliers pour faire le bilan de leurs expériences réciproques et pour discuter différents aspects de la revitalisation des rues principales des villes de petite et moyenne importance. Ces artères sont soumises, on le sait, à la sévère concurrence des rues commerciales de quartiers plus récents et surtout des centres

d'achats qui s'établissent souvent en périphérie urbaine.

L'un des ateliers a analysé les liens entre cette revitalisation et le développement social et culturel, en fonction notamment de la qualité de vie et du sentiment d'appartenance. L'un des aspects discutés fut celui du rôle que peuvent jouer le tourisme et les infrastructures touristiques dans cette dynamique.

Ainsi, les participants se sont demandés: existe-t-il dans notre centre-ville des équipements (lieux d'hébergement, bureau de tourisme, etc.) qui permettent aux gens de l'extérieur d'apprécier les caractéristiques spécifiques de notre communauté? Quelle perception avons-nous de la qualité de vie et de la rentabilité économique d'une municipalité dans un contexte d'affluence touristique? Ces deux éléments sont-ils compatibles?

Au-delà des équipements touristiques, l'atelier a abordé les répercussions que peuvent avoir les transformations et améliorations économiques, architecturales et autres des centres-villes et des rues principales sur les réelles capacités d'attraction touristique des localités ayant adhéré à un tel programme.

Une conversation avec l'un des vice-présidents d'Héritage Canada m'apprendit que l'une des trouvailles à laquelle on est arrivée la

vaste enquête Longwood menée aux États-Unis en 1985 pour le compte de Tourisme Canada est que l'une des formes de tourisme pratiquée au Canada par nos voisins d'outre-frontière est la randonnée automobile qui les mène, entre autres, d'une ville à l'autre. L'enquête, qui a coûté un million de dollars, a démontré que ce ne sont ni la nature ni les grands espaces qui les attirent au Canada — ils n'en manquent pas chez eux — mais plutôt les aspects du genre de vie et du patrimoine du pays auquel, eux aussi, les centres-villes sont associés.

Les centres-villes et les rues principales des centres urbains sont en effet le reflet de la vitalité et des valeurs des communautés qui les habitent, mais aussi l'expression d'une histoire, d'une évolution, d'une identité. Lorsque nous allons en Europe ou en d'autres parties du monde, l'une de nos principales activités n'est-elle pas de nous promener dans le coeur des villes de toutes tailles afin d'en saisir le pouls, l'humour, l'identité?

Ce qui est vrai ailleurs devrait l'être également chez nous...

Renseignements:

• Programme Rues principales, 11, rue Ancien-Chantier, Vieux-Québec, G1K 6T4, (418) 694-9944.

• Héritage Canada, 306, rue Metcalfe, Ottawa, C.P. 1558, Succ. B, Ottawa K1P 5R4, (613) 237-1066.

Festivals d'octobre

- en Abitibi: festival de l'original de Val-d'Or (du 22 au 29)
- en Mauricie: festival national de la poésie de Trois-Rivières (jusqu'au 8)
- festival du poète à bois, à Sainte-Julienne (du 6 au 8)
- sur la Côte-du-Sud: festival de l'oiseau blanc de Montmagny (du 12 au 22)
- dans le Bas-Saint-Laurent: festival d'automne de Rimouski (jusqu'au 9)
- dans les Cantons de l'Est: festival de la tourtière, à Saint-Claude (jusqu'au 9).

Renseignements: Société des fêtes et festivals du Québec, 252-3037.

N.D.L.R.

La chronique En tournée au Québec prend fin cette saison avec cette dernière chronique de notre collaborateur Normand Cazalais. Elle reprendra au printemps 1990.

EN BREF



Photo du manoir prise en 1918

Le Manoir Montmorency

L'endroit est magnifique. À gauche, les chutes Montmorency déversent leur haut rideau grondant en dégageant des tourbillons de vapeur d'eau. Devant, le Saint-Laurent et l'île d'Orléans occupent l'avant-scène.

Le Manoir Montmorency fut construit en 1780, presque 100 ans avant le Château Frontenac, par le gouverneur Haldimand. Après avoir appartenu à des notables britanniques, il devint la propriété du prince Edward, duc de Kent et père de la reine Victoria, qui y demeura plusieurs années.

Successivement converti en hôtel par la Québec Railway Company et en maison religieuse par les Dominicains, il fut acheté par le gouvernement du Québec en 1975.

Un parc habité de grands ar-

bres s'étend sur la vaste propriété. Les fenêtres de la salle à manger, La Dame blanche, donnent une vue panoramique qui change avec les heures du jour; sa cuisine est recherchée. Salons, corridors et escaliers rappellent un autre âge. Une partie des chambres ont été rénovées alors que les autres offrent un confort plus rustique. En hiver, le Manoir propose des forfaits de ski de fond et de ski alpin, en collaboration avec le Mont-Sainte-Anne et le Massif de Petite-Rivière-Saint-François.

Il ne faut cependant pas s'attendre à trop d'attentions de la part du personnel: le service est pour le moins réservé...

Renseignements: 2490, avenue Royale, Beauport, G1C 1S7, 1-800-363-5573.